

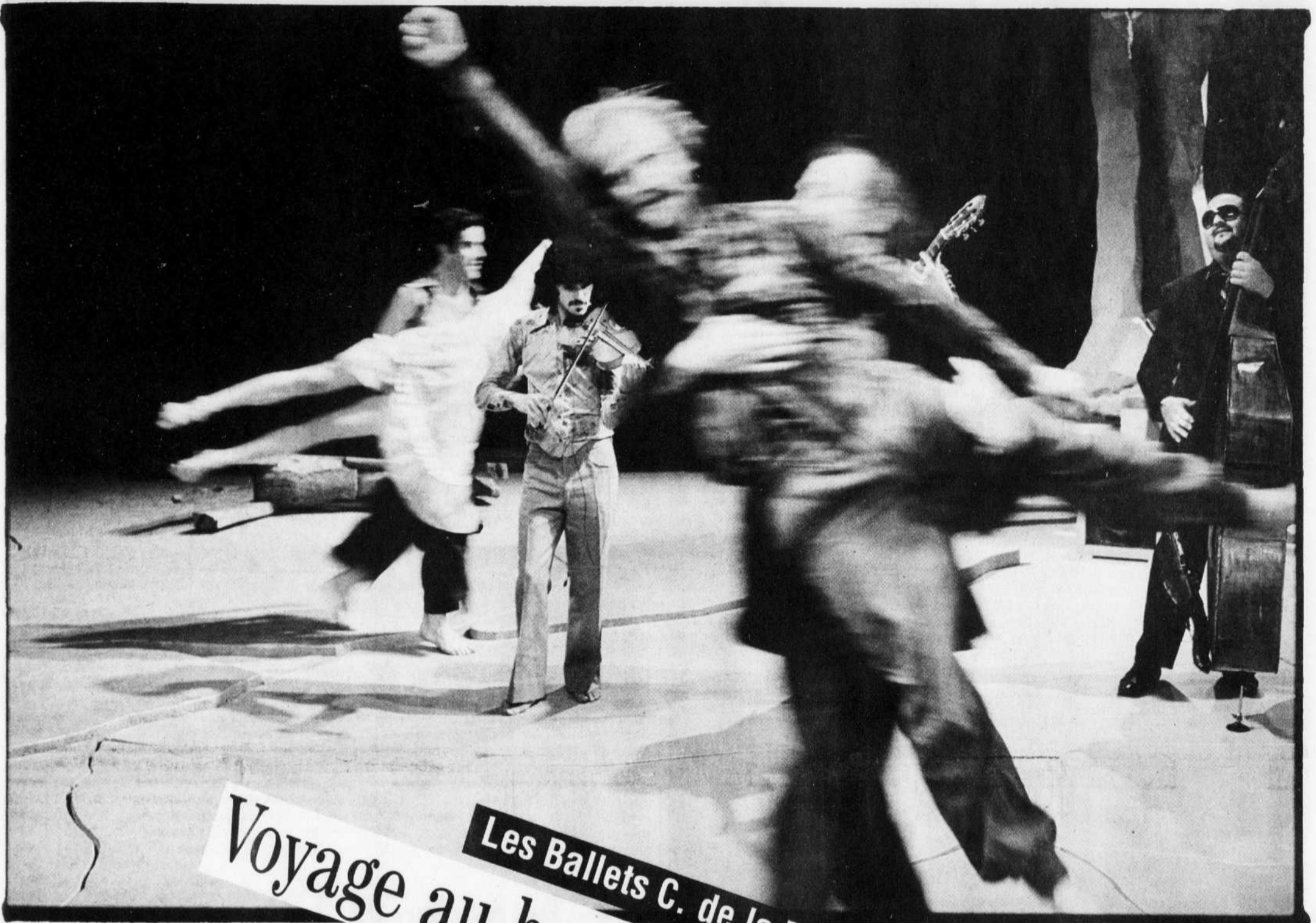


**THÉÂTRE**  
Après Virgile, Olivier Keimed amène  
Lautréamont à la scène  
Page E 4



**DE VISU**  
Oboro célèbre ses 25 ans avec une  
vente de printemps  
Page E 9

# CULTURE



CHRIS VAN DER BURGH

## Voyage au bout de l'humain Les Ballets C. de la B. présentent Patchagonia

ISABELLE PARÉ

Is nous emmènent aux confins du monde. Au milieu de nulle part. Ou plutôt si. Sur le continent des émotions brutes, des pulsions animales qui guettent les hommes laissés à eux-mêmes, en plein désert battu par le vent. À l'horizon, rien que la solitude, la survie, la soif.

Après *Import/Export*, une œuvre brute et multiforme applaudie en 2006, le singulier collectif des Ballets C. de la B., qui s'est acquis des fidèles à Montréal au fil des ans, revient avec une nouvelle création qui autopsie à vif l'âme humaine. *Patchagonia*, c'est la terre de toutes les errances. Directement inspiré par le grand désert argentin, synonyme d'aventure et de liberté, le *Patchagonia* des Ballets C. de la B. est quant à lui un territoire purement imaginaire, insiste Lisi Estaràs, la chorégraphe argentine qui signe cette nouvelle pièce sur l'isolement extrême et la survivance.

«La Patagonie, c'est un endroit où je ne suis jamais allée; le spectacle a été inspiré par mes lectures sur Darwin et par des gens qui ont visité cette région. On ne fait pas directement référence à la Patagonie, mais aux

émotions que la visite de cette région suscite, comme la solitude, la réflexion, le repli sur soi», explique Estaràs, qui signe ici sa première grande production.

### Sans toit ni loi

Né de la contraction de «pacha», qui fait appel à la paresse et à la nonchalance, et du mot «agonie», *Patchagonia* sonde les états d'âme générés par la perte des repères essentiels, tant géographiques que psychologiques. Dans une gestuelle s'inspirant des animaux, elle décortique dans le détail le comportement humain, lorsque les hommes, laissés à eux-mêmes, doivent subvenir à leurs besoins primaires. Dans ce contexte, à quoi peut donc rimer la quête du bonheur? C'est la loi de la jungle, sans la jungle.

La chorégraphe a elle-même un parcours en dents de scie. Née en Argentine, Lisi Estaràs, fille de dissidents politiques, a vécu sous le joug de la dictature, et garde de son enfance des souvenirs troubles, ponctués de secrets, de fuites, et de coups de feu dans la nuit. À 14 ans, elle découvre la danse, et à 19, quitte le pays pour visiter des membres de sa famille en Israël. Mais la première guerre du Golfe éclate, l'empêchant de retourner chez

elle: elle reste cinq ans à Tel-Aviv, et fait ses classes avec la Batsheva dance company. Mais en arrière-plan, la guerre la suit toujours aux trousses, avec ses alertes à la bombe quotidiennes et les masques à gaz qu'on porte en bandoulière. Elle part enfin pour Am-

sterdam, joint Bruxelles et elle tombe sous le charme d'une œuvre d'Alain Platel, fondateur des Ballets C. de la B. Retenue lors d'une audition, elle danse depuis 1997 pour la célèbre compagnie belge.

*Patchagonia*, c'est une métaphore née de cette errance imposée par sa propre vie, et des réflexes de survie qui ont jalonné son parcours miné.

«Je pense que cette histoire familiale a marqué mes souvenirs. C'est vrai qu'il y a comme un trou dans ma vie. J'ai toujours recherché mon identité, même si j'accepte cet état aujourd'hui, et si je suis

bien là où je suis. J'ai surtout voulu que les gens s'identifient aux sentiments et aux émotions ressenties dans certains endroits extrêmes», confie Lisi Estaràs.

### Toutes origines confondues

«J'ai surtout voulu que les gens s'identifient aux sentiments et aux émotions ressenties dans certains endroits extrêmes»

Petite-fille de grand-père roumain d'origine tzigane et de grand-mère russe, la danseuse-chorégraphe charrie avec elle des identités multiples, écartelées entre l'Amérique du Sud, le Moyen-Orient et l'Europe. Des identités plurielles très perceptibles dans cette pièce où se côtoient des rythmes latins et les violons gitans du compositeur Tchaïkovski. Par excellence, les sonorités gitanes collaient parfaitement au

pays imaginaire de *Patchagonia*, confie Estaràs, et au parti pris des Ballets C. de la B., qui s'autoproclament «populaires, anarchistes, éclectiques et engagés».

Dans une mise en scène de Guy Cools, le geste chez Estaràs se fait sauvage, brut, primal. Sur la terre battue, craquelée par la sécheresse, se dresse un arbre mort. Parfois prostrés comme des

chorégraphe, qui dit même s'être inspirée du rituel des corridas.

La troupe créée par Alain Platel en 1984 poursuit donc sur sa lignée éclatée, faisant feu de tous

les styles et ne se réclamant d'aucun. En puisant dans le passé fertile de ses interprètes, les Ballets C. de la B. accouchent d'une fois à l'autre d'œuvres collectives marquées au fer rouge de la diversité. *Patchagonia* n'échappe pas à la règle, confirmant une fois de plus le credo de la troupe belge: «La danse s'inscrit dans le monde, et le monde appartient à tous.»

Le Devoir



**PATCHAGONIA**  
LES BALLETS C. DE LA B.  
Du 15 au 18 avril  
Cinquième salle de la Place des Arts

Abonnez

Vous!

WWW.THEATREAUJOURDHUI.QC.CA/ABONNEMENTS

Théâtre  
d'Aujourd'hui  
Saison  
2009  
-  
2010

## CULTURE

## Le trou à combler



ODILE TREMBLAY

**D**imanche soir dernier, mes pas m'ont conduite à une veillée funèbre: des gens en noir à la mine sombre, des cierges allumés sous les étoiles, une faune pas trop bruyante défilant autour d'un cadavre encore fumant, quoique sans suaire, devant le complexe Ex-Centris, boulevard Saint-Laurent. La fermeture de deux salles de cinéma sur trois, avant la conversion des lieux en espaces multiculturels, expliquait ces étranges obsèques.

Et pourquoi se farcir des mines d'enterrement pour deux écrans de moins au centre-ville? demanderont certains.

— À cause du trou.

Celui de la cinématographie européenne et étrangère, qui trouvait là une capitale rampe d'accès. Preuve de notre folie collective. Avoir compté sur un entrepreneur privé, Daniel Langlois, phare de la cinéphilie depuis dix ans, pour garder les films au chaud, quelle imprudence! Rien ne l'y obligeait, quand il payait tout de sa poche. Les institutions auraient dû l'épauler depuis longtemps, ou prévoir un plan B.

Soit! Un nouveau complexe culturel de cinq à sept salles (dont le Parallèle, toujours dans le giron d'Ex-Centris) devrait s'intégrer au projet Angus sur l'édicule du métro Saint-Laurent dès 2011, si les dirigeants obtiennent les permis nécessaires...

Place entre-temps au trou temporel: deux ans de films internationaux orphelins. Mais où chercheront-ils dans l'attente d'un nouveau nid?

Chose certaine, dès l'instant où Daniel Langlois a annoncé son intention de modifier la vocation d'Ex-Centris, le milieu, pris à la gorge, s'est mobilisé pour trouver une solution de remplacement. Des projets de salles indépendantes se sont mis à germer. Claude Chamberlan visait un autre promoteur, avant de se rallier au plan d'Angus. Un groupe de joueurs mijote une initiative parallèle dans des salles à rénover. Et ils ne sont pas seuls dans la course. Ça bouge sur quatre fronts différents, mais rien n'est fixé.

Retour au trou temporel. Deux ans, c'est long... Et sans se plaindre, vraiment? On râlera.

Mythe ou réalité, la disette prévue? Faut-il



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Ex-Centris, à la lumière du jour. Dimanche dernier, l'heure était plutôt sombre pour le complexe, où se déroulait une veillée funèbre à la suite de la fermeture de deux des trois salles de cinéma.

craindre, comme Louis Dussault de K-Films Amérique, que plusieurs distributeurs, qui achetaient des films sur mesure pour Ex-Centris, renoncent aux titres trop pointus, que d'autres vendent certaines œuvres directement sur DVD, en passant par-dessus la tête des cinémas? «On n'est pas à Saint-Ephrem-de-meu-meu, s'indigne Dussault. Le centre-ville de Montréal doit pouvoir combler les cinéphiles.» K-Films Amérique a retardé quelques sorties de films, faute d'écrans appropriés; celle de *Pour un instant, la liberté*, du jeune cinéaste iranien Arash T. Riahi, par exemple. Armand Lafond, d'Axia Films, jure qu'il carburera encore aux coups de cœur, quel que soit le contexte. Victor Rego, vice-président au marketing chez Films Séville, tient le même dis-

cours: pas question de modifier le type d'acquisitions cinématographiques. N'empêche! Il s'inquiète du sort des œuvres plus pointues, celles des jeunes auteurs surtout, bel et bien menacées.

Histoire de combler le trou, n'allons pas trop compter sur le cinéma Parallèle pour augmenter son volume de fictions étrangères. Là-bas, on assure que les proportions demeureront inchangées: dix ou douze longs métrages internationaux par année — dont bientôt *Three Monkeys* du Turc Nuri Bilge Ceylan (Prix de la mise en scène à Cannes. «Sinon, on grugerait nos mandats québécois et documentaire», assure la directrice du Parallèle, Caroline Masse. Dont acte!

Alors les autres?

Le Cinéma du Parc entend éponger en partie (de 10 % à 15 % grosso modo) le vide laissé par Ex-Centris. Davantage de films seront présentés là-bas en version originale sous-titrée en français, comme *Two Lovers* de James Gray, déjà en salle. Le Cinéma du Parc héritera d'*Il divo* de Paolo Sorrentino (Prix du jury cannois) avec sous-titres français, alors que l'AMC proposera la version avec sous-titres anglais. Et vogue ainsi le navire pour les prochains mois!

Mario Fortin, à la tête du Beaubien, quand même loin du centre-ville, envisage de sauver à peu près 10 % des films traditionnellement destinés aux salles disparues. Il discute avec les distri-

buteurs, brasse ses cartes, évalue le jeu.

Le Quartier latin a toujours diffusé des œuvres d'auteurs avec vocation grand public. Daniel Séguin, directeur général chez Cineplex Divertissement pour le Québec, entend, à la suite d'une rencontre avec un groupe de distributeurs indépendants, mettre la main à la pâte. Depuis hier, *Les enfants sont partis* de l'Argentin Daniel Burman, une œuvre aux codes subtils qui aurait sans doute atterri ailleurs, a pris l'affiche du Quartier latin. *Parlez-moi de la pluie* d'Agnès Jaoui et *Le Bal des actrices* de la Française Mäwenn également. D'autres suivront bientôt, dont le brutal et remarquable *Gomorrhah* de l'Italien Matteo Garrone, programmé là-bas avec sous-titres français dès le 17 avril.

Daniel Séguin précise que tout va dépendre de la réception du public pour le plan de match. «S'il suit, on est là.» La balle est dans le camp du spectateur. Sauf qu'Ex-Centris pouvait garder un film trois semaines à l'écran, populaire ou pas. Langlois encaissait les pertes éventuelles. Désormais, les impératifs du marché joueront davantage sur un univers cinématographique fragile, où le succès n'est pas garanti. Quant à combler tout à fait le trou dans l'imédiat, n'y songez pas. Oui, les veillées funèbres ont parfois lieu d'être...

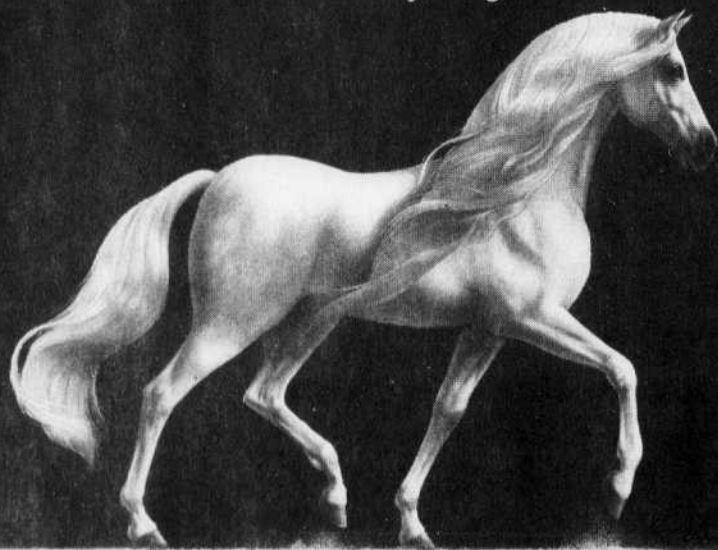
otremblay@ledevoir.com

# Cavalia

## DÈS LE 21 AVRIL

« SPECTACLE TOTAL,  
PLEIN DE FANTASIES ET D'ÉMOTIONS »  
*El Mundo (Barcelone)*

« LE MEILLEUR SPECTACLE QUE J'AIE JAMAIS VU! »  
*CNN, Larry King*



SOUS LE GRAND CHAPITEAU BLANC  
Angle Métropolitain et Décarie

1 866 999-8111  
www.cavalia.net

CHEVAL BLANC  
MISE SUR LE MISE ON LETS

SmartCentres  
CENTRES D'ACHATS

# LEBEAU

... UN MOMENT DE PURE ÉMOTION QUI DÉFIE LA CRITIQUE.

LA PROUVENCE.

UNE PIÈCE SOBRE, JUSTE ET ÉMOUVANTE.

LA VIE.

\*\*\*

TELEGRAM

FORT ET DENSE.

LES INHÉRIÇABLES.

UNE ŒUVRE CRANE ET POIGNANTE.

LA RÉPUBLIQUE DU CENTRE.

UNE ODE À LA DIGNITÉ RETROUVÉE ET À LA RESPONSABILITÉ.

LEDO.FR

DU 31 MARS AU 25 AVRIL 2009  
AU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI

2800, RUE SAINT-DENIS, MONTRÉAL H2W 2M2 MÉTRO SHERBROOKE  
T. 514 292 2900  
WWW.THEATREDAUJOURD'HUI.QC.CA

PRÉSENTÉ EN PARTENARIAT AVEC AMNISTIE INTERNATIONALE.

# LE BRUIT DES OS QUI CRAQUENT



SUZANNE  
LEBEAU

TEXTE SUZANNE LEBEAU + MISE EN SCÈNE GERVAIS GAUDREAU + AVEC EMILIE DIONNE, SÉBASTIEN RENÉ ET LISE ROY + ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE STÉPHANIE CAPISTRAN-LALONDE + SCÉNARISTE STÉPHANE LONGPRÉ + COSTUMES LINDA BRUNELLE + LUMIÈRE DOMINIQUE GAGNON + ENVIRONNEMENT SONORE NANCY TOBIN + MAQUILLAGES FRANÇOIS CYR + COIFFURES ANIK GÉNÉREUX + RÉGIE GÉNÉRALE SON ET PROJECTIONS ÉRIC GENDRON OU RÉGIS GUYONNET RÉGIE DES ÉCLAIRAGES RÉGIS GUYONNET OU DOMINIQUE GAGNON + + + + + UNE CRÉATION DE LA COMPAGNIE DE THÉÂTRE LE CARROUSEL ET DU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI, EN RÉSIDENCE AU THÉÂTRE DE LA VILLE À LONGUEUIL, EN COPRODUCTION AVEC LE THÉÂTRE JEAN VILAR DE VITRY-SUR-SEINE ET LA FÉDÉRATION D'ASSOCIATIONS DE THÉÂTRE POPULAIRE (FRANCE) + + + + + AVEC L'AIDE À LA CRÉATION DU CENTRE NATIONAL DU THÉÂTRE ET LE SOUTIEN À L'AUTEUR DE LA SACD (FRANCE) + + + + + PHOTO LARA ROSENOFF + DESIGN GRAPHIQUE TFGA

in CaPrest

Hydro Québec LE DEVOIR

SAISON 2009-2010 EN LIGNE. ABONNEZ-VOUS!  
WWW.THEATREDAUJOURD'HUI.QC.CA/ABONNEMENTS

## CULTURE

## THÉÂTRE

## Cousu main...

Le Théâtre de Fortune de Jean-Marie Papapietro ramène le romancier Robert Pinget à la scène

MICHEL BÉLAIR

Jean-Marie Papapietro ne fait pas courir les foules et c'est bien dommage. Au cours des dernières années, le metteur en scène nous a pourtant offert quelques joyaux de taille qui auraient dû circuler bien davantage qu'ils ne l'ont fait.

Comme cet admirable *La Promenade* d'après Robert Walser, un spectacle cousu main pour Paul Savoie qui donnait à la pleine mesure de son talent... et qui aura à peine connu quelques dizaines de représentations. Comme *Abel et Bela* aussi, d'après Pinget encore, une plongée en abyme dans les arcanes de la mise en représentation. Ou cette *Histoire de Marie* du photographe Georges Brassai et *Quelques conseils aux élèves humanitaires*, ce petit chef-d'œuvre de cynisme de bon aloi qu'il avait d'abord présenté à un congrès de comptables...

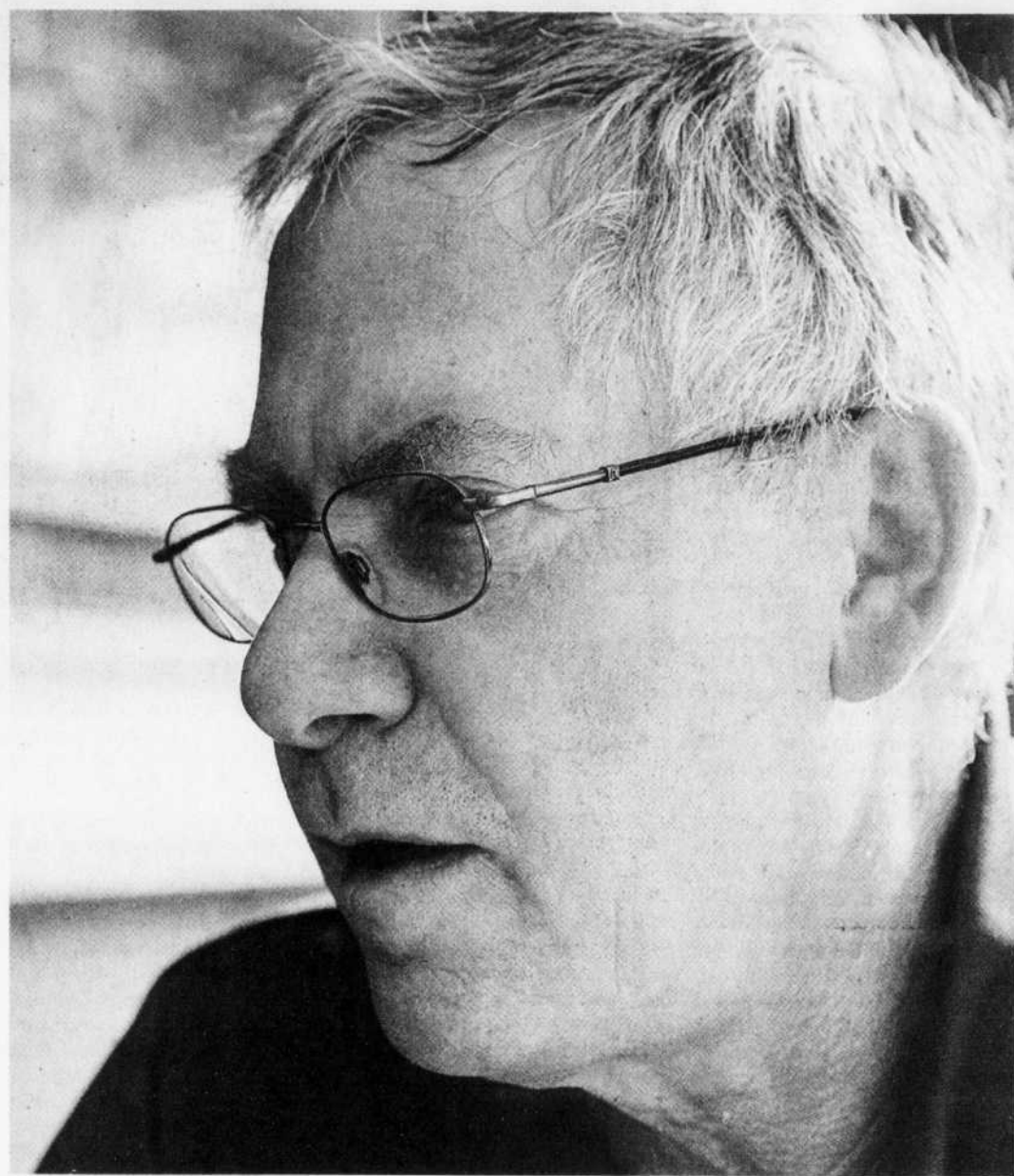
Jean-Marie Papapietro fait dans l'intime. Dans la petite forme. Dans l'intelligence, le senti et la précision. On est tenté de dire dans la dentelle ou l'orfèvrerie...

## Une histoire de partage

Joint par téléphone pour cause de répétitions en rafales à une semaine de la première, Papapietro parle d'abord de son amour du texte et des mots. Il explique qu'il revient à Pinget parce qu'il est avant tout séduit par son écriture et par le défi de porter au théâtre cette prose souvent sans ponctuation s'étirant en longues phrases parfois lyriques mais toujours exigeantes, difficiles et pourtant claires. Étrangement, Pinget était plutôt traditionaliste, fidèle aux valeurs familiales et catholique presque fervent — «Il avait la foi du charbonnier» — malgré son homosexualité et la grande modernité de son écriture. Cette ambiguïté semble avoir intrigué notre «chercheur de textes». D'autant plus que cette fois-ci le thème abordé par le romancier l'a vraiment «allumé»...

«C'est un peu l'histoire de la rédemption, de la résurrection plutôt, d'un vieil homme; un retour à la vie et à la joie. Pinget a écrit ce texte vers la fin de sa vie alors qu'il venait de perdre sa mère; il a vécu son deuil de façon très intense même s'il était déjà âgé de 70 ans...» Comme chaque fois qu'il s'approche d'un auteur, le metteur en scène a l'habitude de lire tout ce qu'il trouve de lui et sur lui. C'est aussi un fouilleux, Jean-Marie Papapietro: il sait de quoi il parle, à quoi et à qui il s'attaque. Il raconte par exemple que les textes de Pinget datent de cette époque de sa vie étaient plutôt amers.

«Alors qu'ici, ce n'est surtout pas le cas. *Théo ou Le Temps neuf* respire la grâce et la tendresse, contrairement à tous ses textes de



Pour le metteur en scène Jean-Marie Papapietro, *Théo ou Le Temps neuf*, de Robert Pinget, «respire la grâce et la tendresse».

la vieillesse. C'est un texte prenant sur la régénération d'un vieillard au contact d'un enfant, un texte qui m'a beaucoup ému. Et comme le théâtre est d'abord pour moi un lieu de partage, j'ai voulu partager cette découverte comme il me semblait important, il y a quelques années, de partager ma rencontre avec Robert Walser.»

## Faire entendre toutes les voix

L'accouchement ne fut toutefois pas facile, selon les propres mots du metteur en scène. D'abord parce qu'il tenait absolument à ce que Paul Savoie interprète le rôle du vieil homme... et que le comédien vient de connaître une année fort occupée; au moment de l'entrevue, à quelques jours des derniers «filages», il jouait encore dans les dernières représentations supplémentaires du *Woyzeck* mis en scène par Brigitte Haentjens.

Il y a aussi que Papapietro ne voulait pas que l'enfant qui parvient à ramener Théo à la joie... soit joué par un enfant. Le metteur en scène souhaitait plutôt que l'on fasse référence à cet «en-

fant intérieur» que l'on doit aussi, à tout âge, assumer chacun à sa façon, parfois beaucoup plus positivement qu'à d'autres moments, plus infantilisants. Plus que tout, le metteur en scène voulait éviter «l'effet Petit Prince» et il a confié le rôle à Christophe Rapin, qui entoure Savoie avec Rock Aubert et Claire Gagnon, qui eux viennent donner corps à quelques personnages. Jean-Marie Papapietro se fait toutefois plus confiant, plus serein plutôt, lorsqu'il parle des «petits chefs-d'œuvre que sont les dialogues»...

«En l'adaptant pour la scène, j'ai évidemment gardé le texte de Pinget, poursuit-il; j'en ai respecté l'architecture originale aussi, qui est une sorte de composition musicale à plusieurs voix concertantes. J'ai tout simplement créé une partition en répartissant les rôles de façon à faire entendre toutes les voix du texte; dont celle de l'écrivain, bien sûr. Matérialiser tout cela dans l'espace et recréer un monde, c'est un beau défi pour un metteur en scène.»

De notre côté de la scène, il ne restera plus ensuite qu'à plonger avec délice dans tout

cela en ouvrant tout grand...

Le Devoir

## THÉO OU LE TEMPS NEUF

Texte de Robert Pinget adapté et mis en scène par Jean-Marie Papapietro. Une production du Théâtre de Fortune présentée à l'Usine C jusqu'au 25 avril à 19h.

## Le barde en tutu

## LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ

Texte: William Shakespeare. Mise en scène: Serge Mandeville. Une production d'Absolu Théâtre présentée à la Caserne Létourneux jusqu'au 18 avril.

ALEXANDRE CADIEUX

La saison théâtrale montréalaise s'était ouverte à l'Espace libre avec *Shakespeare contre-attaque*, un joyeux spectacle de clowns avec lequel les Productions préhistoriques de Québec prouvaient que les pièces du barde peuvent supporter une multitude de lectures. Serge Mandeville, le codirecteur artistique d'Absolu Théâtre, propose quant à lui un *Songe d'une nuit d'été* où la sobriété de la traduction et de l'environnement scénographique contraste étrangement avec une surenchère d'effets humoristiques qui ne parviennent pas à convaincre totalement.

Mandeville a choisi, par souci de limpidité, de traduire lui-même le texte. Son *Songe*, tout en conservant une heureuse part de poésie et de fraîcheur, se libère ainsi d'un certain précieuxisme qui émanait de la version classique de François-Victor Hugo, maintes fois publiée. L'extravagant ballet qui unit pour une nuit quelques nobles Athéniens, les représentants du monde des fées et un pitoyable troupe de théâtre bénéficie de cette langue plus simple qui n'en est pas moins jolie.

La scénographie épurée de Marianne Forand, constituée de quelques panneaux suspendus pouvant figurer des arbres, laisse toute la place au jeu des comédiens. Le charme de la pièce de Shakespeare tient habituellement dans le délicat équilibre entre la passion des amoureux, la fantaisie des êtres des bois et la bouffonnerie des artisans qui tentent de monter une tragédie pour le mariage de Thésée d'Athènes. C'est avec le second groupe qu'Absolu Théâtre prend le plus de liberté: ses lutins et ses nymphes semblent provenir davantage d'un dessin animé outrancier que d'un livre de contes.

Ainsi, le personnage de Puck, le diabolin malicieux, multiplie les gags cabotins et anachroniques, alors que le jeu physique très précis de David-Alexandre Després laisserait présager d'autres types de prouesses. Les fées, incarnées aussi bien par des comédiens que par des comédiennes, sont vêtues de collants et de tutus très voyants. Les créatures enchantées n'ajoutent pas au merveilleux, elles sont plutôt là pour faire rire, coûte que coûte. Parmi cette galerie, seule Caroline Lavigne en Titania insuffle une certaine grâce à son personnage tout en parvenant à nous séduire.

Olivier Aubin s'en donne à cœur joie dans le rôle de Le-fond (ou Bottom), le véritable ressort comique du texte, un tisserand mal dégrossi qui se prend pour un acteur. Le moment où lui et ses comparses jouent leur saynète reste le plus drôle du spectacle. Le quatuor d'amoureux incarné par Caroline Bouchard, Marie-Eve Trudel, Maxime Desjardins et Benoît Drouin-Germain fait preuve pour sa part d'une belle fougue.

Cette première incursion dans le monde du Grand Will par Serge Mandeville, qui s'est par le passé intéressé aux œuvres de Beckett et de Dostoïevski, bénéficie d'une approche sensible du texte dans sa traduction. D'autre part, si cette matière dramaturgique peut être abordée sur le ton clownesque, ce *Songe-ci* souffre un peu d'un trop-plein de drôlerie qui finit par en gommer quelques riches aspects.

Collaborateur du Devoir



Une scène du *Songe d'une nuit d'été*

**USINE C**  
LE THÉÂTRE DE FORTUNE  
EN COPRODUCTION AVEC L'USINE C PRÉSENTE

**THÉO OU LE TEMPS NEUF**  
de Robert Pinget  
(ÉDITIONS DE MINUIT)

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE  
**Jean-Marie Papapietro**

AVEC  
**Roch Aubert/ Claire Gagnon/  
Christophe Rapin/ Paul Savoie**

ET LA COLLABORATION DE  
**Romain Fabre/ Alain Pelletier/ Benoît Rolland/ Martin Siros**

**14 au 25 avril 2009  
à 19h**

billetterie 514 521-4493 | www.usine-c.com  
admission 514 790-1245 | www.admission.com

Pour en savoir plus www.USINE-C.com

«PINGET, C'EST DE L'ORFÈVRERIE»  
Samuel Beckett

La parole vivante  
d'une des plus grandes voix  
de la littérature contemporaine.

L'Usine C remercie ses partenaires ainsi que la Fondation Imperial Tobacco et Gaz Métro pour leur don.

L'Usine C remercie tout spécialement

ESPACE GO  
2008/2009  
L'ART DE LA DIFFÉRENCE

**LES PIEDS DES ANGES**

DU 31 MARS AU 25 AVRIL 2009

ET ENRICA BOUCHER + MIREILLE DEYGLUN + DIANE LAVALLÉE +  
HUBERT PROULX + ANDRÉ ROBITAILLE + ISABELLE ROY +  
MANI SOLEYMANLOU + ERWIN WECHÉ

UNE PRODUCTION ESPACE GO

ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE ET RÉGIE: GABRIELLE CYR (DÉCO: GABRIELLE TRAMPALIEROS COSTUMES: MARIEVE BIENVENU)  
LUMIÈRES: CAROLINE ROSS MUSIQUE: SIMON CARPENTIER MAQUILLAGE: VIVIANE LEBLANC  
MAQUILLAGES JACOBS-LÉ PELLETIER COSPLAY: MATTHEW TESSIER

THÉÂTRE ESPACE GO  
400, RUE SAINT-JEAN, MONTRÉAL 514 945-4090 ESPACEGO.COM | ADMISSION 514 790-1245 ADMISSON.COM

LES PIEDS DES ANGES est un spectacle tout plein de fées, qui gagnerait certes à être déguisé, c'est aussi l'une des choses les plus brillantes que j'ai vues cette saison.  
Sylvie St-Jacques, La Presse

Le texte touffu et tissé serré d'Evelyne de la Chenelière donne l'occasion à Alice Ronfard de créer un spectacle dense, débordant de clins d'œil inspirés et pertinents. Sophie Cadieux impressionne en campant une Marie curieuse névrosée, mais touchante. Malgré ses défauts, il s'agit là d'un spectacle d'une grande intelligence.  
Alexandre Vigneault, La Presse

The first hour of this 90-minute piece directed by Alice Ronfard is pure magic. Divinely minimalist set by Gabriel Trampalieros. [...] A graceful touch that sets the tone for a remarkable production with an excellent cast. Bravo!  
Pat Donnelly, The Gazette

Une œuvre riche et belle, on assiste à une rencontre de grands esprits. Une mise en scène intelligente et cohérente qui déplace constamment notre regard, pour mieux voir et ne rien perdre. Mais pour savourer vraiment tous les possibles de cette œuvre foisonnante, il faut courir à l'Espace Go.  
Philippe Couture, VOIR

CONCOURS Hydro Québec Les Rencontres d'Ariane

Voyez LES PIEDS DES ANGES et courez la chance de remporter un forfait\* pour deux personnes à la Baie-James offert par Hydro-Québec. Valeur 3200 \$.

Assistez à la rencontre d'Ariane du jeudi 16 avril 2009 et recevez 2 coupons de participation supplémentaires. Détails et règlements disponibles au www.espacego.com.

\* Certaines restrictions s'appliquent. Aucun achat obligatoire. Le règlement du concours est disponible aux bureaux administratifs d'ESPACE GO.

## CULTURE

## THÉÂTRE

## Feinte trinité

Attiré par le côté «Terminator» de Maldoror, Olivier Keimed s'attaque à Lautréamont

MICHEL BÉLAIR

Isidore Ducasse, le comte de Lautréamont, Maldoror: quelle bizarre entité trinitaire. Depuis que les surréalistes — Soupault d'abord, puis Aragon et Breton — ont redécouvert *Les Chants de Maldoror* au début du XX<sup>e</sup> siècle, le personnage de Lautréamont occupe une place toute spéciale dans l'univers littéraire occidental. Maldoror, c'est la révolte. Le cri.

Tout autant celui d'Edvard Munch (qui date presque de la même époque) que celui aussi d'un perpétuel adolescent souffrant physiquement de la laideur du monde, en général. Et de celle des hommes, en particulier. Sa révolte est celle du Mal en pleine action, qui se venge de tout ce gâchis et qui se moque même d'investir quelque intérêt dans l'opération de nettoyage. En une

lutte permanente contre la Beauté. Contre Celui qui a accouché de toute cette...

C'est un peu tout cela, ce défi, ce côté «Terminator», cette mise en danger permanente, qui attirait Olivier Keimed du côté de chez Maldoror.

## Comme un DJ

Après s'être confronté à Virgile pour nous signaler la profonde contemporanéité de son *Énéide*, voilà que le dramaturge s'apprete à nous montrer à quel point le paysage de fond entrevu par Isidore Ducasse ressemble étrangement au monde qui nous entoure. Au bout du fil pour cause d'accouchements divers, Keimed parle avec un enthousiasme communicatif de *Maldoror-paysage*, son bébé qui vient tout juste de prendre l'affiche à l'Espace libre.

Comme tout le monde, le metteur en scène a commencé à lire *Les Chants de Maldoror* au cégep et il y a longtemps déjà qu'il souhaitait mettre les mots d'Isidore Ducasse «dans la bouche et dans le corps d'une équipe de comédiens». «C'est tout le bestiaire de Lautréamont qui m'a captivé dès le départ; j'ai toujours vu une grande théâtralité dans ces personnages qui se transforment en autre chose. Rapidement l'idée s'est imposée en moi d'une sorte de théâtre de la métamorphose et, pendant deux ou trois ans, j'ai travaillé à un projet d'adaptation; mais rien ne tenait. Je n'arrivais pas à rendre le rythme du texte, la richesse de la langue, le granuleux de sa texture. Puis j'ai compris que je devais plutôt faire un montage. Comme un DJ...»

Il s'empare, le sieur Keimed. Le voilà qui parle de la «profonde humanité» de Lautréamont, de son «humanisme» et de sa «grande tendresse»; «son œuvre est aussi, on l'oublie trop facilement, une main tendue à la fraternité des hommes», souligne-t-il. Il raconte qu'il a longtemps cherché sa «ligne» afin de témoigner concrètement de la profonde actualité des thèmes abordés par l'œuvre; du fait aussi qu'il ne tenait surtout pas à s'adresser d'abord à des spécialistes. C'est à ce moment que lui est venue l'idée de travailler les *Chants* — qui sont hantés par des lieux, forêts, falaises, cimetières, etc. — comme autant de tableaux, autant de paysages...

## Théâtre-catharsis

«J'ai pensé à Gertrude Stein et à ses "landscape plays", poursuit-



Mathieu Gosselin dans le rôle de MC

STÉPHANIE CAPISTRAN-LALONDE

il. À Robert Wilson aussi et à Robert Lepage, qui ont redéfini la façon d'occuper l'espace scénique. Ce fut une inspiration constante. Pour rendre la richesse polysémique des Chants, par exemple, il y aura des actions menées simultanément sur scène, des moments-paysages; c'est le spectateur qui décidera d'accorder plus ou moins d'importance à l'un ou à l'autre.» Cette feinte trinité Ducasse-Lautréamont-Maldoror nous donne aussi l'occasion d'approcher ce mal-être qui est beaucoup celui de l'adolescence. Olivier Keimed

avoue qu'il espère rejoindre un public ado plus nombreux avec *Maldoror-paysage*.

«Ce personnage qui s'invente un double qui se venge et qui commet des crimes fictifs, ça devrait leur plaire, dit-il en blaguant à peine. Ducasse-Lautréamont-Maldoror parvient à survivre; il réussit à s'en sortir en se libérant par l'art. On touche au théâtre-catharsis, aux origines du théâtre en fait. L'art, la création, la survie; ce sont des préoccupations qui rejoignent les jeunes et je pense qu'ils seront touchés par ce qu'ils verront.»

Surtout que l'œuvre de Lautréamont dégage aussi, s'il faut en croire Keimed, «une profonde oralité, une profonde théâtralité». Pour la rendre encore plus concrète à son spectateur idéal qui ne connaît pas Maldoror, le

metteur en scène a voulu «rendre le dire de Lautréamont» avec des moyens modernes comme le slam et le spoken word. «Ce n'est pas un gadget, vous verrez. Il n'y a pas de chant, pas d'instrument non plus sur scène, mais la bande sonore est très présente, très contemporaine. Cela permet d'aller à l'essentiel à travers différentes formes de narration qui rendent bien l'aspect polyphonique du texte de Lautréamont.»

Voilà, c'est dit. Un CD avec ça?

Le Devoir

## MALDOROR-PAYSAGE

D'après Lautréamont. Montage et mise en scène: Olivier Keimed. Une production Trois Tristes Tigres codiffusée par Espace libre jusqu'au 25 avril.



Le metteur en scène Olivier Keimed

PEDRO RUIZ LE DEVOIR

**MALDOROR PAYSAGE**

DU 9 AU 25 AVRIL 2009  
DU MARDI AU SAMEDI À 20H  
JEUDI 16 AVRIL À 19H SUIVI D'UNE DISCUSSION  
LES SAMEDIS 18 ET 25 AVRIL À 15H ET 20H

TEXTE Lautréamont  
MONTAGE DU TEXTE ET MISE EN SCÈNE  
Olivier Keimed

AVEC Mathieu Gosselin  
Pierre Limoges  
Jean-François Nadeau  
Vincent-Guillaume Otis  
Elkahna Talbi

COLLABORATEURS  
Erwann Bernard  
Philippe Brault  
Stéphanie Capistran-Lalonde  
Simon Cloutier  
Romain Fabre  
Jonas Veroff Bouchard

PRODUCTION Trois Tristes Tigres

ESPACE LIBRE  
1945 FULLUM  
MÉTRO Frontenac  
www.espacelibre.qc.ca  
BILLETTERIE 514-521-4191

PRÉVENTE  
DEUX BILLETS POUR 32\$  
—(SUSCRIPTIONS CERTAINES CONDITIONS)  
ÉTUDIANT 19\$ / RÉGULIER 25\$  
ÉQUITABLE (ET ENTHOUSIASTE) 55\$

Trois Tristes Tigres est subventionné par le Conseil des arts et des lettres du Québec, le Conseil des arts du Canada et le Conseil des arts de Montréal.

Billets à l'unité en vente maintenant

FTA QC.CA  
FESTIVAL TRANSAMÉRIQUES  
MONTREAL  
20 MAI AU 6 JUIN 2009  
3  
Dance Théâtre

Prenez le pouls de la création internationale avec

Première nord-américaine  
**ÉONNACATA**  
Robert Lepage | Sylvie Guillem | Russell Maliphant  
Sadler's Well (Londres)

Place des Arts - Théâtre Maisonneuve  
2 > 3 > 4 juin

Première nord-américaine  
**QUESTO BUIO FEROCO**  
Compagnie Pippo Delbono (Italie)

Usine C  
4 > 5 > 6 juin

Première montréalaise  
**KÖRPER**  
Sasha Waltz & Guests (Berlin)

Place des Arts - Théâtre Maisonneuve  
23 > 24 mai

Création  
**UNE FÊTE POUR BORIS**  
Denis Marleau  
UBU (Montréal)

Théâtre du Conservatoire d'art dramatique  
21 > 22 > 23 > 24 mai

Première nord-américaine  
**THE SOUND OF SILENCE**  
Alvis Hermanis  
Nouveau théâtre de Riga

Usine C  
20 > 21 > 22 > 23 mai

et vingt autres spectacles !

Forfaits [3 spectacles et plus] disponibles

Billetterie  
Centre Pierre-Péladeau  
300, boul. de Maisonneuve Est



514-844-3822 1-866-984-3822

My name is  
**Jean-Paul**  
de Jean-Paul Daoust

Du 16 avril  
au 9 mai 2009  
Billetterie:  
514-282-3900

Mise en scène: André Perrier  
Avec: Marie-Josée Gauthier, Marcel Pomeroy,  
Paul-Antoine Taillefer et Harry Standjolski

**JE NE PENSAIS PAS  
QUE CE SERAIT  
SUCRÉ**

Mise en scène  
de Patrick Quintal

Coproduit par:  
www.doubiesigne.ca  
www.theatrelarubrique.com

Distribution:  
Lysanne Gallant  
Benoît Lagrandeur  
Guylaine Rivard  
Marianne Roy

Texte de  
Catherine Cyr

«Ce texte drôle et touchant, sucré et salé, porte la marque d'une vraie auteure, une œuvre qui nous propose un univers en soi, avec un regard original, un ton unique.»  
Luc Boulanger, *Le Devoir*

Scénographie: Serge Lapiere - Costumes: Hélène Soucy  
Musique Originale: Jacques Jobin - Lumière: Alexandre Nadeau  
Conception Vidéo: Anh Minh Truong

Du 31 mars au 18 avril 2009  
Du mardi au samedi à 20h, sauf le mercredi à 19h

ON JOUE AU [PROSPERO]! (1371, rue Ontario Est)

Réseau Admission: 514.790.1245  
Billetterie Prospero: 514.526.6582  
Information: 819.565.5536

Hydro Québec Saquegnay Québec Conseil des Arts du Canada Sherbrooke

## CULTURE

MUSIQUE CLASSIQUE

## Nagano et Nézet-Séguin en DVD!

Deux DVD lyriques, fraîchement parus, se signalent particulièrement à notre attention. L'un présente Kent Nagano, un habitué du catalogue DVD; l'autre documente pour la première fois en vidéo Yannick Nézet-Séguin. Il s'agit de la production du *Roméo et Juliette* de Gounod à Salzbourg.

CHRISTOPHE HUSS

Les deux spectacles sont récents et fort huppés. Yannick Nézet-Séguin dirige dans le temple estival de la musique classique, Salzbourg, un spectacle monté par Bartlett Sher pour le couple (scénique) Netrebko-Villazon. Enceinte, la chanteuse russe dut annuler sa participation. Elle fut remplacée par un clone, la Géorgienne Nino Machaidze, formée à Milan.

L'*Idomeneo* de Mozart par Kent Nagano n'est pas moins symbolique. C'est le spectacle donné pour la réouverture, en juin 2008, du Théâtre Cuvilliers de Munich, qui avait vu la création de ce même opéra en janvier 1781. Ce bijou architectural rococo a été construit entre 1751 et 1753 par l'architecte François de Cuvilliers. À l'exception de quelques éléments de décoration, il avait été détruit pendant la Seconde Guerre mondiale et fut reconstruit dans les années 1950. Évidemment, le spectacle désigné de la réouverture, après quatre ans et plus de 30 millions de dollars de rénovation, était *Idomeneo*. La première image du DVD montre d'évidence pourquoi il était important de restaurer cette salle: c'est un bijou!

Un opéra mal-aimé

L'arrivée d'un DVD d'*Idomeneo* est toujours la bienvenue car, contrairement à *La Clémence*

de *Titus*, cet opéra, pourtant plus intéressant à mon avis, a peu profité du regain d'intérêt accordé à certains pans de l'œuvre de Mozart en 2006, lors de l'année du 250<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance.

Pis encore: il est très difficile d'accéder au «vrai» *Idomeneo*, car plus que d'autres c'est un ouvrage souvent victime de coupures. On a même vu documenté en DVD un spectacle (John Pritchard chez Arthaus) qui commençait avec la scène n° 7 du premier acte! Dans d'autres (Östman, Arthaus), des rôles entiers — celui d'Arbace, confident du roi — étaient carrément démantibulés.

À cela s'ajoute le fait qu'*Idomeneo* est un ouvrage vocalement très exigeant. Si en 2006 cet opéra n'a pas connu d'engouement particulier, les célébrations mozartiennes nous ont cependant valu deux parutions essentielles en vidéo. La distribution de la première, en provenance du Met (saison 1982), dit tout de l'exigence vocale de l'ouvrage: Luciano Pavarotti, Frederica von Stade, Ileana Cotrubas et Hildegard Behrens! Le résultat était à la hauteur...

Autre bonheur inespéré: *Idomeneo* fut à mes yeux le meilleur opéra de l'année Mozart à Salzbourg. Le spectacle d'Ursel et Karl-Ernst Herrmann, dirigé par Roger Norrington, avec Ramon Vargas en *Idomeneo* et Magdalena Kozena en *Idamante*, a été docu-

menté dans la série Mozart 22 par Decca.

Le terrain investi par le DVD Medici Arts dirigé par Nagano n'est donc plus le *no man's land* d'il y a trois ans. Le point musicalement le plus notable est la présence d'un ténor (solution de remplacement au mezzo-soprano) dans le rôle d'Idamante. Pavol Breslik est excellent, mais ce qui marche bien sur le plan scénique est à mon sens un peu moins convaincant dans l'agencement des couleurs vocales, le dipôle *Idomeneo-Idamante*, ténor-mezzo, devenant ténor-ténor.

Le plateau est dominé de très loin par l'*Idomeneo* de John Mark Ainsley et l'*Ilia* de Juliane Banse, ainsi que par les chœurs, élément fondamental de cet ouvrage. L'Ellettra d'Annette Dasch plafonne un peu et Reiner Trost, chantant à la dérive dans le CD de *La Clémence de Titus* chez DG, est logé presque à la même enseigne dans le rôle d'Arbace. La direction de Kent Nagano est vive, nette, va à l'essentiel (les arches dramatiques), sans échappatoires poétiques.

Mais l'élément le plus intéressant est la mise en scène de Peter Dorn, qui évacue les flânes, les stigmates de l'antique, les flots déchainés, pour se recentrer sur la destinée individuelle du père que le destin conduit à devoir sacrifier son fils, et de ceux qui gravitent autour d'eux. Plus de pompe (façon Ponnelle à New York), mais un recentrage sur des conflits intérieurs allant jusqu'aux idées suicidaires. Très beau spectacle, donc, auquel je préfère néanmoins la production salzbourgeoise.

La réalisation DVD a été moins soignée que le spectacle: sur le premier DVD, par

exemple, la bande sonore a été mal coupée après l'intermezzo entre l'acte I et l'acte II (raccord plage 18-19), et l'arrivée de divers logos deux secondes après la fin de l'acte II est d'un manque de goût rare.

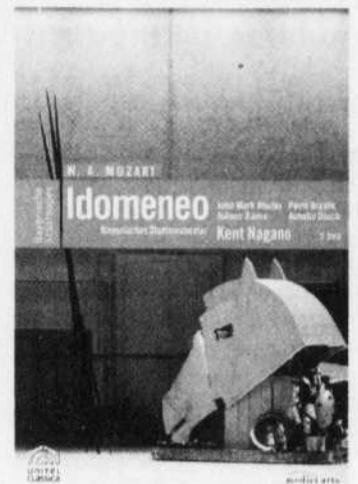
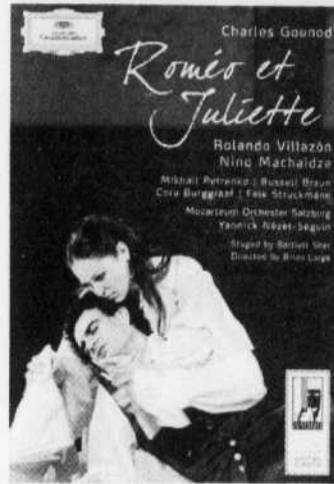
Un mur de légende

Le *Roméo et Juliette* de Salzbourg se distingue d'emblée par la magie du lieu: le fameux mur de la Felsenreitschule, qui a vu tant d'événements légendaires, dont *La Flûte enchantée* de Ponnelle et Levine il y a trente ans ou presque.

Cette magie fut dévoyée dans plusieurs spectacles des ères Mortier (*Chauve-souris* de Strauss, *Damnation de Faust* de Berlioz) et Ruzicka (*Don Giovanni*), mais elle joue son rôle, cadre digne et mystérieux, rehaussé par un magnifique éclairage.

Bartlett Sher, metteur en scène réputé à Broadway, qui avait concocté un truculent *Barbier de Séville* au Metropolitan Opera, et son scénographe Michael Yeagan, créent un spectacle foisonnant qui fourmille de «micro-événements», y compris des paillettes qui tombent sur Juliette à son arrivée sur scène! Il s'agit d'en mettre plein les yeux et le public est aux anges. La caméra de Brian Large tend à recentrer les choses en captant l'essentiel d'assez près.

Rollando Villazon chante comme un damné. L'histoire nous a



montré depuis que cette résurrection vocale estivale n'aura été qu'éphémère. Quelle performance physique pourtant... Machaidze est effectivement le clone de Netrebko: profil, voix et mimiques. Les autres rôles sont très bien distribués, avec le Canadien Russell Braun en Mercutio, l'excellent Stephano de Cora Burggraaf, parfaite dans cet emploi, et un frère Laurent (Mikhail Petrenko) qui ne trémule pas dans sa barbe.

Yannick Nézet-Séguin a marqué beaucoup de points lors de cette apparition salzbourgeoise: élan dans la direction, couleurs justes inculquées à l'Orchestre du Mozarteum et parfait contrôle du plateau. C'est un sans-faute dont il récoltera longtemps les fruits.

Le *Roméo et Juliette* du Met, avec Roberto Alagna, n'ayant pas

été reporté en vidéo domestique, sans doute parce que Alagna est déjà le héros de deux DVD — dont un film québécois avec acteurs et post-synchronisation —, ce nouveau venu s'impose aisément au catalogue.

Le Devoir

■ *Idomeneo*. Munich, juin 2008. Direction: Kent Nagano. Avec John Mark Ainsley, Pavol Breslik, Juliane Banse, Annette Dasch, Rainer Trost. DVD Medici Arts.

■ *Roméo et Juliette*. Salzbourg, juillet 2008. Direction: Yannick Nézet-Séguin. Avec Rollando Villazon, Nino Machaidze, Mikhail Petrenko, Russell Braun, Cora Burggraaf et Falk Struckmann. DVD et Blu-ray Deutsche Grammophon.

39<sup>e</sup> SAISON  
2009  
2010

LE THÉÂTRE DU TRIDENT  
le théâtre de la capitale

Du grand théâtre au TRIDENT

RECONNAISSANCE  
de Michel Nadeau  
en coproduction avec  
le Théâtre Niveau Parking

MACBETH  
d'Eugène Ionesco

HENRI IV  
de Luigi Pirandello

CALIGULA  
d'Albert Camus

CHARBONNEAU  
ET LE CHEF  
de John Thomas McDonough

Abonnez-vous!

Direction artistique GILL CHAMPAGNE  
1 877 643-8131 [letrident.com](http://letrident.com)

LES BALLETS C. DE LA B.  
PATCHAGONIA  
DE LISI ESTARÀS

15 AU 18 AVRIL, À 20H

TARIF RÉGULIER  
Régulier 20\$\* \*Taxes incluses. Frais de service en sus.

30 ANS ET MOINS 15\$

LA SÉRIE CINQUIÈME SALLE

[laplacedesarts.com](http://laplacedesarts.com)  
514 842 2112 / 1 866 842 2112

GRAND PARTENAIRE Hydro Québec

T N M

O 9

/ 1 O

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

BEAUCOUP DE BRUIT POUR RIEN Shakespeare / René Richard Cyr ▲ L'IMPOSTURE Evelyne de la Chenellière / Alice Ronfard

LE BOURGEOIS GENTILHOMME Molière / Benoît Brière ▲ HUIS CLOS Jean-Paul Sartre / Lorraine Pintal

ET VIAN! DANS LA GUEULE Boris Vian / Carl Bécharé ▲ BLACKBIRD David Harrower / Claudia Stavisky

ABONNEMENT / [TNM.QC.CA](http://TNM.QC.CA) / 514.866.8668

## CULTURE

Musiques du monde

## L'appel à l'Afrique

Habib Koité et Bamada en concert au Club Soda pour présenter le disque *Afriki*

YVES BERNARD

Fils de griot et guitariste de formation classique, Habib Koité fut l'un des premiers à concevoir une ap-

proche panmalienne de la musique, puisant à la fois dans les cultures mandingue, peuhl et songhaï. Maintenant considéré sur la scène internationale comme l'un des plus

importants artistes de son pays, il revient mardi soir au Club Soda pour présenter le disque *Afriki* pour la deuxième fois depuis sa parution.

Ce disque, Habib Koité l'a écrit pour l'Afrique, pour faire avancer les choses, pour que les gens se mettent au travail. «Personne ne le fera à notre place, disait-il l'an dernier. Dans ce disque, je parle des potentialités et des défis du continent. Ce que la musique peut faire, c'est lancer un message tout simple en espérant la réaction des autres.»

Cet appel, tout comme plusieurs des autres messages moraux qu'il transmet, il le chante avec une voix moins haut perchée que plusieurs autres Maliens, l'habille de sa guitare fluide, le laisse couler dans ses folk intimes doucement rythmés ou chaloupés, le fait danser dans ses pièces à la syncope reggae ou à la cadence latine, l'enrobe de cordes d'antilope et de voix rugueuses, le fait même blueser dans une pièce, un peu à la manière du regretté Ali Farka Touré.

## Les suites d'un projet

Après le décès en 2007 du plus célèbre citoyen de Niakou, Habib Koité s'est joint aux artistes touaregs de Tartit et à Afel Boucoum, l'un des héritiers spirituels d'Ali Farka Touré, pour présenter *Desert Blues*, qui mélangeait trois genres de musique.

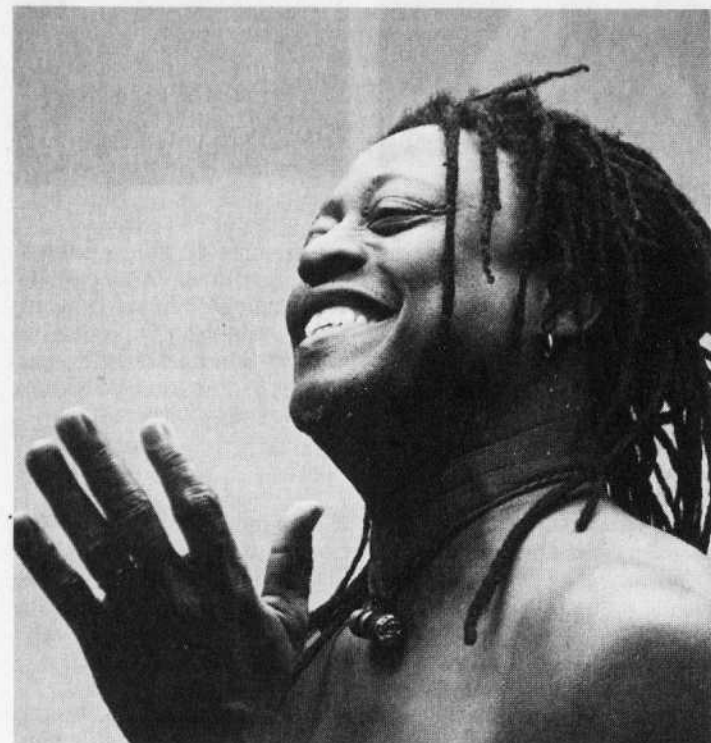
Cette année, Habib Koité voulait parler des suites de ce projet.

«Un producteur des Hautes Maritimes m'a approché pour mettre en scène l'opéra Kirina. Je jouais avec mon groupe Bamada, un chef de chœur, un marionnettiste, une troupe d'acrobates et une douzaine d'enfants maquillés. Chaque soir, 600 autres jeunes faisaient les chœurs. Ce fut fabuleux.»

Et que nous réserve-t-il mardi soir? Le concert de l'an dernier fut l'un des plus calmes. «Nous serons six avec la même équipe. On a créé des parties improvisées dans certaines pièces et des pas de danse pour d'autres. Toutes ont beaucoup évolué.» Le connaissant, on le croit sur parole.

## Collaborateur du Devoir

Au Club Soda, le 14 avril à 20h. Renseignements: 514 908-9090.



DIRK LEUNIS

L'artiste malien Habib Koité

Photo: Pieter Macias

Photo: Gabriel Thibodeau

geo\_graphik

La mémoire de l'eau  
Chantal Caron (Flamme-Espace danse)

Relevé de terrain  
Julie Label (Ensemble Indépendant)

16, 17 et 18 avril 2009 à 19h30

Danse contemporaine

**Tangente**

www.tangente.qc.ca

840, rue Cherrier, Montréal  
Sherbrooke

Billetterie: 514.525.1500  
Réseau Admission: 514.790.1245

Québec

Spectacles

## Paul dans le bayou

Sur *Bras coupé*, l'Anglo-Montréalais Paul Cargnello se plonge dans l'histoire de La Nouvelle-Orléans et invite son groupe dans l'aventure

PHILIPPE PAPINEAU

Après plusieurs années de labeur dans les sphères moins courues de la musique québécoise, l'Anglo-Montréalais Paul Cargnello a réussi, avec *Brûler le jour*, son précédent album de langue française, à connaître un succès digne de son talent. Sa pièce *Une rose noire* lui a ouvert les ondes des grandes radios et les portes de la télévision. Si sa musique a pris du coffre, sa tête, elle, rentre toujours dans son éternel chapeau. Incursion dans La Nouvelle-Orléans.

## Histoires et légendes

Connaissez-vous *Bras coupé*, Zozo Labrique, Annie Christmas, Marie Leveau, Mama Roux, Zo Klo et Sanité Dédé? Ce sont autant de figures révolutionnaires et mythiques de La Nouvelle-Orléans, qui ont inspiré le nouvel album de Paul Cargnello, *Bras coupé*. Celui qui navigue à travers le rock, la pop, le blues, le funk et le reggae avec une facilité déconcertante s'est plongé dans les récits de la région américaine et en a fait un album qui parle de politique, sans en parler vraiment.

Et l'exercice ne s'est pas fait sur un coup de tête. L'auteur d'*Une rose noire* est un véritable mordu de ce coin de pays. Cargnello y a fait plusieurs voyages, avant et après *Katrina*, et est fasciné par les aspects musical, linguistique et historique de ce port de mer. «Il y a une créativité explosive, un amour pour la musique, un éclectisme, raconte l'auteur-compositeur-interprète. Ça, ça m'intéresse, parce que c'est une des critiques qu'on me fait souvent, de ne pas tomber dans un genre spécifique.»

Paul Cargnello aime mélanger les genres sur ses albums, c'est vrai, comme il aime mélanger les langues. Après deux disques en studio (*Lightweight Romeo* et *Between Evils*) et un live presque entièrement en anglais, le guitariste a offert en 2007 *Brûler le jour*, surtout en français, puis la parenthèse intime *Bragging* chantée en anglais, et enfin ce *Bras coupé*, où les deux langues officielles se chevauchent à même les refrains, mais avec une prédominance de la langue de Miron.

Pour *Bras coupé*, Cargnello s'est plongé dans les livres et les archives. Il en a tiré les histoires fascinantes de figures mythiques de La Nouvelle-Orléans, très souvent des francophones qui se sont battus pour leur liberté. Une façon de faire très folk de citer le



JESSIE EVANS

Paul Cargnello aime mélanger les genres sur ses albums, comme il aime mélanger les langues.

passé, avoue-t-il, mais sans la musique qui vient avec. «Selon moi, c'est l'album le plus politisé que j'ai fait, et sans parler directement d'un mouvement, explique-t-il. Je l'ai fait en prenant des exemples de gens qui ont lutté pour leur émancipation; j'ai vraiment essayé de ne pas être "preachy".»

Par exemple, l'histoire de ce *Bras coupé*, né Squire, qui, selon ce que raconte Cargnello, était un esclave du célèbre pirate Jean Lafitte, «un vrai diable!» «*Bras coupé* a tué son maître et a commencé une rébellion dans le bayou, avec des autochtones, avec des rejets de la société louisianaise. Il est devenu une légende. Pour les Blancs, c'était le diable dans le bois, celui qui tue les enfants; et pour les Noirs, c'était celui qui allait libérer tous les esclaves de La Nouvelle-Orléans, raconte Cargnello, ses mains imitant un balancier. C'est peut-être la chanson la plus révolutionnaire que j'ai écrite dans ma vie. Juste en réexaminant son histoire.»

## Ne pas céder

Se mêlent à ces vignettes-hommages aux révolutionnaires celles généralement sombres de la vie du chanteur nouvellement papa, de ses amours, de ses guerres intérieures. Pourtant, pour enrober ses textes relativement pessimistes, Paul Cargnello a invité son groupe, The Frontline, et des cuivres de la formation Papa Groove à se joindre à lui pour peaufiner des musiques hyper-joyeuses, encore une fois inspirées de La Nouvelle-Orléans. Il cite abondamment son idole Dr John, mais on croirait entendre par moments les rythmes d'un jeune Santana

ou la guitare folle d'un Hendrix. On a aussi droit à un étonnant duo avec Tricot Machine et à un texte de Michel Rivard.

«Je voulais jouer avec mon band, je voulais faire ça dans un esprit live, comme sur les albums de Little Richards, Fats Domino, Professor Longhair, raconte le chanteur. Y'a du muscle derrière cet album-là; c'est ce qui manquait à *Brûler le jour*. On a essayé de trouver un son organique, roots, mais avec un peu de modernité.»

Fier de son nouveau-né, Cargnello reste discret sur ses espoirs. Le succès, visiblement, ne lui a pas monté à la tête. Même que le sujet est délicat pour celui qui a toujours œuvré dans les marges. «Je ne sais pas combien de fois les gens m'ont accusé d'être un "sell-out". Des anciens fans, des anarchistes, ou des gens qui n'aiment pas que je fasse des choses commerciales, explique le chanteur en haussant les épaules. J'ai fait quelques compromis, mais pas des grands compromis; je ne vais jamais céder sur mes idées politiques, ce n'est pas comme si je jetais mes valeurs!»

Une pause. Paul se gratte les favoris, pèse ses mots. «En même temps, let me just suggest this: il y a la possibilité que je ne sois jamais capable de reproduire ce que j'ai fait avec *Une rose noire*. Peut-être que je vais retomber dans les bras de CIBL et CISM. Et ça ne serait vraiment pas la fin du monde!»

Le Devoir

## BRAS COUPÉ

Paul Cargnello & The Frontline  
Anubis / Outside  
Au Petit Café Campus le 15 avril

APRÈS 2 ANS DE TOURNÉE SUR 3 CONTINENTS, LES 3 ULTIMES REPRÉSENTATIONS

«Magnifique déconstruction du *Lac des Cygnes* et de *La Belle au bois dormant* (...) des danseurs hypervirtuosos.» (Der Standard, Vienne)

«L'humanité mise en scène par Lock veut l'extase. Férocément.» (Le Monde Week-end, Paris)

DANSE DANSE

Place des Arts  
Québec

présentent

amjad  
Édouard Lock

30 AVR., 1, 2 MAI 2009  
Salle Wilfrid-Pelletier

La La La  
Human Steps

wen wei  
Dance

THREE SIXTY FIVE  
Wen Wei Wang

9, 10, 11 AVR. 2009  
Centre Pierre-Péladeau de l'UQAM

DERNIÈRE CE SOIR

DANSE DANSE

Salle pierre-mercure  
CENTRE PIERRE-PÉLADEAU

Billetterie : 514 987.6919  
ADMISSION : 514 790.1245

DANSE DANSE.NET  
Vidéos disponibles pour visionnement

laplacedesarts.com  
514 842 2112 / 1 866 842 2112

## CULTURE

## JAZZ ET BLUES

Bud Shank:  
le saxo invisible

SERGE TRUFFAUT

Bud Shank est allé en studio et il en est mort. Le docteur l'avait prévenu: «Si tu souffles dans ton alto, tu prends le risque de dépasser.» Mais voilà, comme sa femme l'a confié, cet enregistrement c'était sa dernière chance de jouer, d'ajouter un chapitre à une carrière longue de 60 ans et surtout très riche de faits méconnus, mais ô combien marquants.

Clifford Everett Shank avait 82 ans. Lorsqu'on a appris cette nouvelle, on a pensé illico à la Californie. Au Los Angeles des années 1950, à Gerry Mulligan et Chet Baker, au Lighthouse Cafe de Hermosa Beach et aux étiquettes Pacific Jazz et Contemporary et à Art Pepper, au Blackhawk Club de San Francisco, au west coast jazz ou au cool jazz, à Shorty Rogers et aux studios d'Hollywood. Aux Mamas and the Papas, aux Beach Boys et autres consorts qui faisaient appel aux talents de Shank et Shelly Manne pour jouer ce qu'ils ne parvenaient pas à jouer.

Sur tous ces gens, dans tous ces lieux, Shank a imprimé son influence. Déclinons. On sait trop peu que le cool jazz, que la nonchalance, le jeu aérien qui ont distingué les musiciens de la côte ouest de ceux de la côte est, doit beaucoup, beaucoup, à Shank. C'est lui qui le premier développa, avec la complicité de Mulligan, Baker et du contrebassiste Howard Rumsey un style, une esthétique qui marqua durablement les esprits musicaux.

On sait trop peu que bien avant Stan Getz, Shank avait accompli la fusion de la bossa-nova et du jazz en compagnie du guitariste Laurindo Almeida, avec lequel il s'était lié d'amitié lorsqu'ils étaient tous les deux dans le big-band de Stan Kenton. Plus précisément, les volumes 1 et 2 de *Brazilliance Shank* les avaient gravés en 1953.

On sait trop peu qu'avec le batteur Shelly Manne, le pianiste Jimmy Rowles et le trompettiste Shorty Rogers, Shank était un des musiciens très appréciés des grands cinéastes de l'époque. Otto Preminger et son *Anatomy of a Murder*, John Cassavettes,

John Huston, Martin Ritt et bien d'autres maîtres de la pellicule ont ponctué leurs films des sonorités claires de Shank.

Comme il était aussi à l'aise à la flûte qu'au saxo, Shank fut l'instrumentiste le plus fréquemment appelé par les fantassins de la pop des années 1960. Le solo de *California Dreamin'*, c'est lui, certaines piroquettes sonores des Beach Boys et d'autres groupes c'est... On sait que dans les années 1970, il a fondé le L.A. Four avec Almeida, l'immense Ray Brown et le batteur Jeff Hamilton. Qu'il a eu passablement de succès sur les scènes du monde avec ce quartette avant de se consacrer en 1989 et 1990 à la propagation de la bonne parole jazz de Seattle à San Diego.

Clifford Everett Shank, dit «Bud Shank», est l'archétype du musicien que le commun des mortels aurait de la difficulté à nommer même si TOUS les mortels du commun l'ont entendu. Shank fut le grand invisible du jazz. Ave!

## En rafales

■ C'est encore une fois l'histoire d'une galette gravée il y a des lunes, indiennes évidemment, et qui crouissait dans les caves des mastodontes de l'industrie. De quoi s'agit-il? *On My Way & Shoutin' Again: Count Basie and His Orchestra Play Music by Neal Hefti* édité à l'origine par Verve et que publie ces jours-ci le groupe Universal. Qu'on camoufle du William Basie, qu'on cache les productions du patron du swing, ça nous met dans une colère noire. Le noir des fonds miniers pour être précis. Bon. À 21,44 \$, taxes comprises, c'est le meilleur rapport qualité-prix du trimestre.

■ Au début du mois prochain, le contrebassiste Normand Guilbeault proposera un nouvel album consacré à l'œuvre de Charles Mingus. Le lancement se fera au Upstairs. En attendant, on peut aller à la rencontre de son extraordinaire groupe ce soir au Dièse Onze au 4115-A, rue Saint-Denis. 514 223-3543.

Le Devoir



## Un, dos, tres: salsa!

Envie d'accélérer la venue du soleil? Rejoignez les 5000 *salseros* de la Convention de salsa de Montréal pour brûler les planches du Métropolis et de l'hôtel Hyatt pendant cinq jours de fiesta très latine.

CATHERINE LALONDE

Organisée pour la cinquième année par les productions San Tropez, la Convention de salsa de Montréal (CSM) reçoit du 15 au 19 avril professeurs, musiciens et danseurs. Cette année, un atelier d'une heure et demie le samedi propose aux débutants d'en être aussi. La CSM permet de voir des *salseros* virtuoses de partout au Canada, de Porto Rico, New York ou Miami. Côté cours, plusieurs classes de maître, surtout celle d'Eddie Torres, «The Mambo King», une légende vivante. Autre nouveauté: le spectacle

liser la musique. C'est cette liberté qui m'attire.»

## Coup de foudre

Pour Escalona, la joie de vivre du mouvement, la complicité des danseurs et les rapports de séduction singés créent le coup de foudre salsa. Nadine Savard, de Québec, connaît bien. Étudiante en danse contemporaine, un voyage dans le sud change sa vie. «J'y ai découvert la danse de couple, oubliée de notre génération, explique la trentenaire. Nos parents dansaient la valse, le rock, mais après la mode ballet-jazz, on était dans une période de danses individuelles.»

Elle est happée par l'esprit de fête, les improvisations et la complicité avec son partenaire... devenu depuis son mari. Et malgré les talons vertigineux et les heures de pratique, «je ne me blesse plus, même quand je m'entraîne beaucoup ou quand on travaille les acrobaties. Mon corps pourtant a vieilli». Elle a désormais son

école dans la Vieille Capitale, Bella Salsa. La CSM est pour elle un rendez-vous. «C'est envoûtant. On est baignés

dans la salsa. De grands orchestres de renommée internationale sont là, c'est extraordi-

La joie de vivre du mouvement, la complicité des danseurs et les rapports de séduction singés créent le coup de foudre salsa

Tierra Nueva, de Salsa Team Canada. Dans un enrobage théâtral, pour plaire aux néophytes, des numéros traiteront sur un rythme *un-dos-tres* de sauvegarde de la planète.

## Mettez-y de la sauce

La fondatrice de la CSM, Sonya Kyriacou, est ravie d'avoir à accueillir tout ce beau monde. Sa convention, croit-elle, se démarque. «Ici, les gens sont plus ouverts, prêts à accepter les styles et les niveaux différents.» On s'attarde moins aux différences, qu'on danse cubain, colombien ou Los Angeles. La salsa — traduit par «sauce» ou «saveur», selon les interprétations — est d'abord une musique.

Saul Escalona, docteur à la Sorbonne, a creusé le sujet. Personne, dit-il, n'identifie l'origine du mot. «Les Colombiens affirment qu'elle est née en Colombie, les Vénézuéliens disent que c'est de chez eux que le nom est parti. Les Portoricains la revendiquent; ils ont même inventé le jour national de la Salsa, le 5 novembre», rappelle-t-il dans *La Salsa*, aux éditions l'Harmattan. En 1965, on retrouve un courant de *jam-session* latin, et les musiciens installent la musique afro-cubaine pour de bon à New York. En 1975, la maison de disques Fania Records sort le film *Salsa*. Le mot reste. «Salsa, dit Mayra Martinez, désignait autant le *guaguanco*, la *guaracha*, le son, le bolero, le *merengue* et tout ce qu'on pouvait [y] faire entrer.» Les chorégraphes évoluent autant.

Plusieurs nomment Cuba comme berceau de la danse, dérivée là-bas de la rumba. Tout ce grand brassage séduit Sonya Kyriacou. «En salsa, on peut mixer les styles, avoir un feeling de tango, de baladi, d'afro-cubain. On peut personna-



SOURCE SYLVAIN LE GARE

La CSM permet de voir des *salseros* virtuoses de partout au Canada, de Porto Rico, New York ou Miami.

naire! Tu ne sens plus la musique de la même façon.»

Le genre a connu un boom de 1975 à 1979. Les jupes microscopiques et le côté léché des latin lovers de l'époque sont devenus clichés. Que répondre à ceux qui trouvent la salsa trop kitsch? «C'est une image désuète,

répond Kyriacou en riant, comme les danseurs de tango rose à la bouche. Il y a une salsa cool, très relax, comme il y a la salsa spectacle. Il faut venir voir!» On peut déjà consulter le [www.montreal-salsaconvention.com](http://www.montreal-salsaconvention.com).

Collaboratrice du Devoir

La musique d'aujourd'hui dans tous ses éclats

nem 20 ans

Le Nouvel Ensemble Moderne 1999-2009 sous la direction de Lorraine Vaillancourt

17.04.09 Le NEM et la relève autour des classiques

Igor Stravinsky - György Ligeti - Anton Webern - Philippe Leroux

22.04.09 Grand concert anniversaire

Jonathan Harvey (création) - Tristan Murail (création)

Denys Bouliane - Mauricio Kagel

Offre spéciale 20 ans: 2 concerts pour 25 \$

Salle Claude-Champagne - 20 h  
220, avenue Vincent-d'Indy, Montréal  
(Métro Édouard-Montpetit)  
514-343-5636 / info@lenem.ca  
[www.lenem.ca](http://www.lenem.ca)

Conseil des arts et des lettres Québec

Conseil des Arts de Québec

Canada Council for the Arts

CONSEIL DES ARTS MONTRÉAL

Université de Montréal

ESPACE MUSIQUE 100.7

LE DEVOIR

ATMA Classique

LA LISTE

## Clavecinconcert

15<sup>e</sup> SAISON

LUC BEAUSÉJOUR, DIRECTEUR ARTISTIQUE

## LES GRANDS MAÎTRES DE LA MUSIQUE FRANÇAISE

Vendredi 17 avril 2009, 20 h  
Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours  
400, rue Saint-Paul Est, Vieux-Montréal

Juan Manuel Quintana, viole de gambe  
Grégoire Jeay, flûte baroque  
Luc Beauséjour, clavecin

F. Couperin, Forqueray, Marais et Rameau

Entrée simple : 28 \$  
Étudiants à temps plein (moins de 25 ans) : 10 \$  
Moins de 15 ans : Gratuit

Réservations ou renseignements  
514-748-8625 ou [www.clavecinconcert.org](http://www.clavecinconcert.org)

Conseil des arts et des lettres Québec

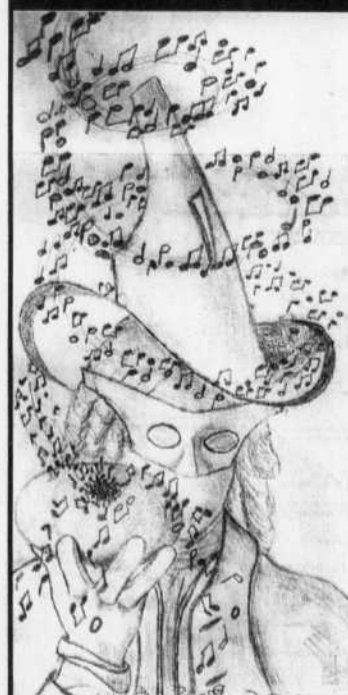
CONSEIL DES ARTS MONTRÉAL

ESPACE MUSIQUE 100.7

99.5

LE DEVOIR

## LES BORÉADES Francis Colpron - directeur artistique



JEUDI 16 AVRIL 2009, 20 h

## Musiques des Plats pays

En co-production avec l'Ensemble Caprice  
Musiques des Flandres et des Pays-bas, œuvres de la Renaissance, du XVII<sup>e</sup> siècle et d'aujourd'hui.

Chapelle Notre-Dame-de-Bonsecours

400, rue Saint-Paul Est  
BILLETTERIE 514 634-1244

RÉGULIER 27 \$ AÎNÉ\* 22 \$ ÉTUDIANT\* 10 \$

## SAISON 2009-2010

OCTOBRE 2009 : *Telemann à table*

Solos, quatuors et concertos de Georg Philipp Telemann

NOVEMBRE 2009 : *Grand gala bénéfique Première Moisson*JANVIER 2010 : *Les Tabarinades*

Musique et théâtre - Mise en scène de Jean-François Gagnon  
Francis Colpron, direction musicale

MAI 2010 : *La Vocce del Cornetto*

Musique italienne et allemande du XVIII<sup>e</sup> siècle  
William Dongois, cornet à bouquin

[www.boreades.com](http://www.boreades.com)

AIR CANADA

IMBRO

LE DEVOIR

Conseil des arts et des lettres Québec

Conseil des Arts de Québec

Canada Council for the Arts

CONSEIL DES ARTS MONTRÉAL

Université de Montréal

ESPACE MUSIQUE 100.7

LE DEVOIR

ATMA Classique

LA LISTE

# DE VISU

## Architecturer le vide

### AIR PLAIN 2

Sylvain Baumann  
Centre des arts actuels Skol  
362, rue Sainte-Catherine Ouest,  
espace 314, jusqu'au 2 mai

### MARIE-ÈVE CHARRON

Les salles du centre Skol vous apparaîtront étonnamment dépouillées en ce début du mois d'avril.

Tout porte à croire que Sylvain Baumann a pris une direction contraire à celle adoptée quelques mois plus tôt, à la galerie du CDEx de l'UQAM, où il avait empli l'espace d'une architecture impersonnelle équivalente à 67 % du volume d'air de la salle. Pour peu, il était impossible de circuler entre le lieu et son double, qui, même réduit, imposait une masse compacte fort intimidante. À Skol, le jeune artiste y va d'une lecture du site tout aussi spécifique, mais dont l'interprétation s'incarne par un jeu de lignes ouvert qui sculpte élégamment le vide, un *Air plain*.

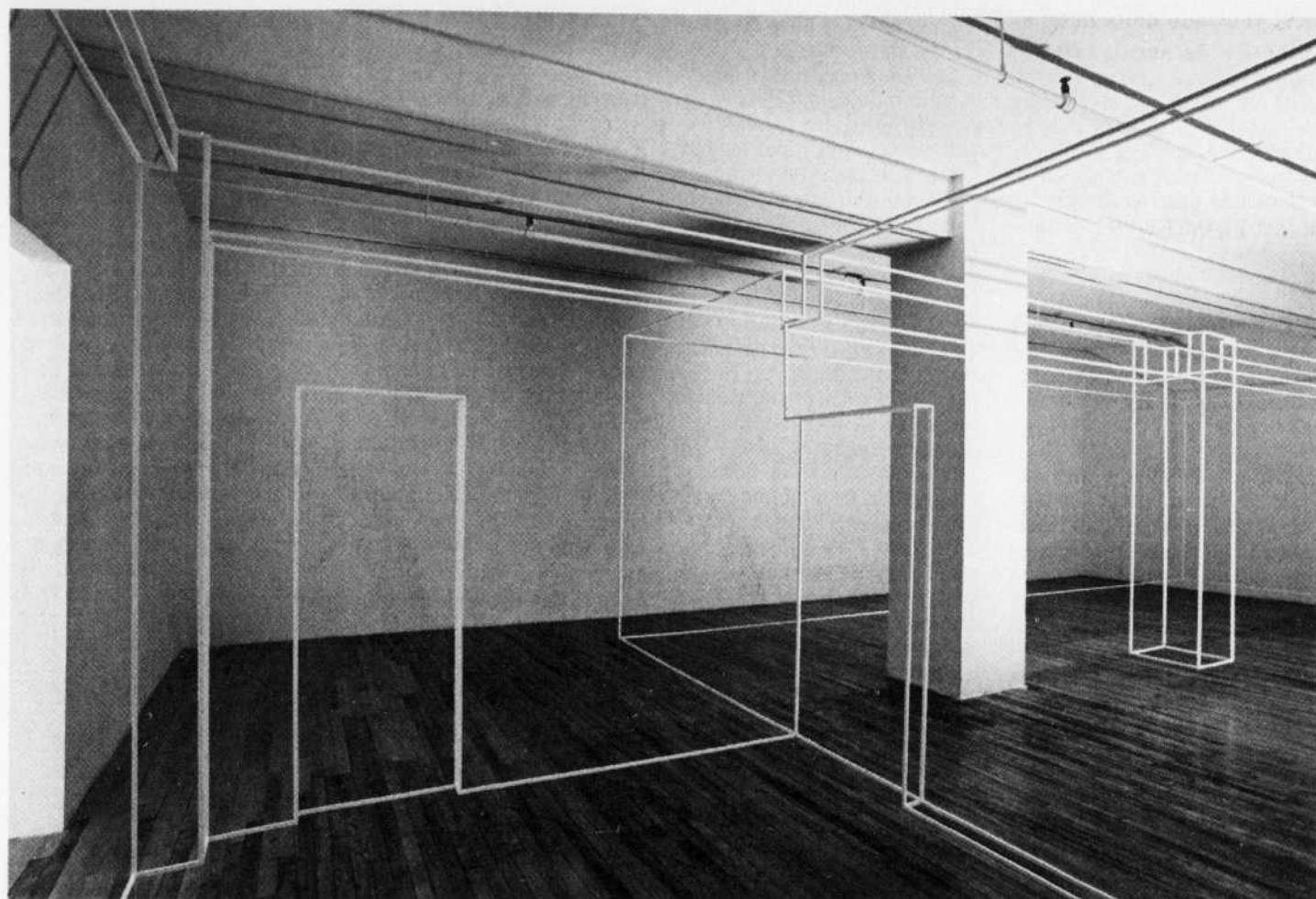
Au lieu de massifier l'espace vide, l'artiste, à Skol, le cerne, le délimite et le dessine au moyen de tiges blanches qui calquent à une échelle de 80 % les arêtes des deux espaces de la galerie, portes et colonnes comprises. Il en résulte un fin réseau de lignes blanches qui rapporte, réduction oblige, dans une seule pièce le pourtour des deux salles. Cette structure linéaire se déploie sans effort dans l'espace, soutenue, entre autres, par des fils invisibles et reposant au sol sur

des appuis transparents, telles de délicates pailles de verre. L'effet est saisissant.

Aussi faut-il enjamber la structure ajourée de partout et suspendue dans le vide. Étant une copie réduite des limites physiques des salles d'expositions, le spectateur se trouve donc à expérimenter ce lieu, à traverser avec son corps ce qui est l'équivalent des murs, à éprouver les surfaces et à mentaliser le schéma global du bâti où il se trouve. La facture impersonnelle du dispositif s'accorde avec la neutralité qui caractérise au préalable l'espace d'exposition, véritable «cube blanc» dont l'artiste a voulu préserver l'intégralité en masquant la fenêtre.

### Brouiller les repères

L'exposition s'inscrit dans un cycle d'expérimentation menée par l'artiste sur l'espace, sa modélisation et sa transposition physique dans le lieu même d'exposition. En plus du projet présenté au CDEx, Baumann a exposé plus tôt cette année à la galerie Verticale où il proposait aussi une architecture linéaire découlant cette fois de la mesure des parois internes de la pièce. Dans les trois cas, l'artiste a eu recours à un logiciel de modélisation 3D, étape intermédiaire qui a pour fonction de relire les données réelles du bâti à travers des procédures de calcul et de projection infinies auxquelles, ensuite, l'intervention physique dans l'espace redonne en quelque sorte une «concrétude».



Au lieu de massifier l'espace vide, l'artiste, à Skol, le cerne, le délimite et le dessine au moyen de tiges blanches qui calquent à une échelle de 80 % les arêtes des deux espaces de la galerie, portes et colonnes comprises.

Au cours de cette suite d'opérations, la modélisation obtenue par ordinateur devient la source pour l'intervention sculpturale dans l'espace d'exposition, lequel n'est plus la matrice initiale mais le reflet

agrandi, le double dont l'existence se trouve inquiétée par le dispositif même.

Les surfaces lisses, neutres, sans histoire sur lesquelles jusqu'à présent l'artiste a jeté son dévolu, sont le prétexte à des explorations virtuelles qui ont moins pour effet d'asseoir des certitudes que de brouiller les repères spatiotemporels. L'expérience que fait le spectateur du site devient en cela décalée du fait qu'il ne saisit jamais le lieu en lui-même, mais toujours par l'intermédiaire de sa repré-

sentation. La dynamique entre les composantes architectoniques du lieu et le dispositif est constamment activée par un jeu de révélation réciproque qui rend la perception de l'un et de l'autre toujours forcément partielle.

L'œuvre de l'artiste s'inscrit dans l'héritage de la sculpture minimaliste et des pratiques de *in situ* auquel il ajoute l'apport de la technologie et de l'imagerie virtuelle. Ses interventions se présentent ainsi comme des projections mentales; elles donnent à ima-

giner qu'elles sont immatérielles, mais elles sont en fait une mise à l'épreuve physique des modélisations obtenues par ordinateur. Par la justesse de sa réalisation, l'installation parvient à retenir l'attention, à intensifier la perception et à intriguer le regard. Le pari d'avoir voulu dicter l'intervention par les composantes du lieu d'accueil est ici fructueux. Cette avenue pourra s'avérer toutefois plus étroite dans le futur.

Collaboratrice du Devoir



## IMAGINE

La ballade pour la paix de John & Yoko  
2 avril – 21 juin / **Entrée gratuite**

Quarante ans plus tard, venez revivre le bed-in de John & Yoko en prenant place dans un lit entouré des images et de la musique de cet événement marquant. Transmettez à votre tour le message de paix lancé en 1969: jouez la partition d'*Imagine* sur le piano blanc, écrivez vos souhaits sur les arbres à vœux de Yoko Ono, apposez le tampon encreur «Imagine Peace» sur les planisphères, lisez des ouvrages dans la Bibliothèque de la paix et jouez aux échecs avec *Play It by Trust*.

Pour en savoir plus, visitez [www.mbam.qc.ca/Imagine](http://www.mbam.qc.ca/Imagine)

Aussi ouvert les mercredis, jeudis et vendredis soirs jusqu'à 21 h  
1380, rue Sherbrooke Ouest. Métro Peel / Guy-Concordia

**M** MUSÉE DES BEAUX-ARTS  
DE MONTRÉAL  
Pavillon Jean-Noël Desmarais  
[www.mbam.qc.ca](http://www.mbam.qc.ca) | 514-285-2000

metro | Astral Media | Balch |  
Meyersound | Continental | AIR CANADA | LE DEVOIR

John Lennon et Yoko Ono, Bed-in de Montréal, 1969. Collection Yoko Ono Lennon, New York. Photo Ivor Sharp / © Yoko Ono

Galerie  
Espace  
Robert  
Poulin

jusqu'au 12 avril

## SECOND MARCHÉ

GARNEAU, JOHNSON, LACASSE, LEDUC, PIEN, WYSE...

la saga de Gisli Surrson

## MARC-ANTOINE NADEAU

à partir du 16 avril

4844 bl. Saint-Laurent Tél. 910-8906 [www.espacerobertpoulin](http://www.espacerobertpoulin)

COMPAGNON  
DE MATISSE  
ET DE PICASSO.  
MAÎTRE DE L'ART  
MODERNE

# VAN DONGEN

MAINTENANT OU JAMAIS!  
DERNIÈRE SEMAINE!

JUSQU'AU 19 AVRIL

1379, rue Sherbrooke Ouest. Métro Peel / Guy-Concordia  
Aussi ouvert les mercredis, jeudis et vendredis soirs jusqu'à 21 h

Gratuit pour les enfants de 12 ans et moins\*  
\*Accompagnés d'un adulte. Non applicable aux groupes.

**M** MUSÉE DES BEAUX-ARTS  
DE MONTRÉAL  
Pavillon Michal et Renata Hornstein  
[www.mbam.qc.ca](http://www.mbam.qc.ca) | 514-285-2000

AIR CANADA

L'exposition Van Dongen est coproduite par le Musée des beaux-arts de Montréal et le Nouveau Musée National de Monaco en collaboration avec le Museu Picasso de Barcelone. Kees Van Dongen, *Portrait d'une chanteuse de cabaret* (détail), vers 1908, huile sur toile, 54 x 44 cm. Collection particulière. © Succession Kees Van Dongen / SODRAC (2008)

## DE VISU

## Ventes de printemps

Oboro, le centre en arts numériques de la rue Berri, célèbre ses 25 ans par une campagne de financement. Le hasard des programmations, ou des temps difficiles, veut que deux autres collectes de fonds aient cours au même moment.

## POUR L'ART

Galerie B-312, 372, rue Sainte-Catherine Ouest, jusqu'au 18 avril.

LE 25<sup>e</sup> PRINTEMPS D'OBORO

Centre Oboro, 4001, rue Berri, du 18 avril au 2 mai.

## ENCAN PLEIN SUD

Théâtre de la ville de Longueuil, 180, rue de Gentilly Est, le 23 avril.

## JÉRÔME DELGADO

Un banquet et un encan au centre Oboro, une expo-vente à la galerie B-312, une autre vente aux enchères à Plein sud, le centre d'exposition de Longueuil... En avril, ces collectes de fonds interpellent directement le collectionneur, qu'il soit occasionnel ou compulsif. En ces temps de récession, répondra-t-il présent?

«Nous sommes plus stressés que les autres années, confie Hélène Poirier, directrice générale et artistique de Plein sud. Deux facteurs nous font croire que les ventes seront moins bonnes. D'abord, il y a eu une meilleure réponse des artistes, preuve qu'eux aussi ont besoin de vivre. Et des entreprises comme Loto-Québec, qui ont les gros budgets, qui achètent les grandes œuvres, ne nous ont pas encore confirmé leur présence.»

Plus de vendeurs, moins d'acheteurs, l'exercice biennal, prévu dans une dizaine de jours, risque de tourner court, d'autant plus que le centre doit assumer davantage de coûts. «Les commanditaires se sont

montrés plus difficiles, dit Hélène Poirier. Ils nous soutiennent, mais leur contribution a diminué.»

Selon Marthe Carrier, directrice de B-312, l'expo-vente annuelle, en cours depuis mars, montre des signes de ralentissement. Elle espère que les recettes seront aussi bonnes, du moins pas pires que celles de 2008, une récol-

te déjà peu fructueuse, très loin du record de 2005 et les 30 000 \$ amassés.

«J'ai fait une analyse rapide de nos données, avance-t-elle, alors que l'exposition Pour l'art se trouve à mi-parcours. On a vendu presque autant d'œuvres que l'an dernier, mais on n'en est qu'à 55 % du montant global. Ça signifie que les acheteurs ont privilégié des œuvres moins dispendieuses.»

Daniel Dion, directeur d'Oboro, croit par contre que l'art et la culture en général gagnent lorsque les gens comptent leurs sous. «C'est sûr qu'il n'est pas facile d'aller chercher des fonds, admet-il néanmoins. Mais ce sont des cycles. Et au Québec, paraît-il, la consommation culturelle a augmenté. C'est comme si, en temps de récession, on avait davantage les moyens de s'ouvrir l'esprit.»

## Le cas Oboro, à 25 ans

L'optimisme semble être la philosophie de Daniel Dion et du centre dont il est l'un des fondateurs. Oboro tire d'ailleurs

son nom d'un symbole mythologique appelant l'espoir. L'ouroboros, représentation d'un serpent qui se mord la queue, évoque non pas l'autodestruction, mais le cycle du temps, l'éternelle renaissance.

A Oboro, on n'organise pas

«Au Québec, paraît-il, la consommation culturelle a augmenté. C'est comme si, en temps de récession, on avait davantage les moyens de s'ouvrir l'esprit.»

qu'un simple encan. Celui prévu dans une semaine, agrémenté d'un banquet composé «des parfums et des délices les plus exquis», est le premier pan d'une campagne de financement organisée à l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire du centre en arts médiatiques. L'objectif pour l'ensemble de la campagne, établi à 50 000 \$, n'est cependant pas une obsession, assure Daniel Dion.

«Si on avait voulu faire de l'argent, dit-il, on aurait choisi

20 noms connus [au lieu de la centaine d'artistes connus et méconnus]. On tient une vente dans un esprit joyeux, pour célébrer d'abord et avant tout la création.»

Il faut dire qu'Oboro est un des centres les mieux appuyés par l'argent public. Si on ne tient compte que des subventions du CALQ pour le fonctionnement en 2008-09, Oboro figure dans le peloton de tête avec 172 000 \$. Pour la même période, la galerie B-312 a reçu un peu plus du quart de cette somme (environ 60 000 \$).

On comprend qu'une collecte de fonds ne soit pas toujours une question de vie ou de mort. L'argent amassé sous le signe du 25<sup>e</sup> printemps

d'Oboro ne sera pas destiné, assure par ailleurs Daniel Dion, «à la gestion», mais à un fonds de dotation pour des «activités artistiques».

Les 100 artistes réunis, choisis pour avoir déjà eu un lien avec le centre, ont été appelés à créer un «oboro», sorte d'appellation poétique et fantaisiste désignant une œuvre. Et l'ensemble de ces oboros, «fruits de l'imagination», peupleront la grande salle d'exposition tel un jardin luxuriant. La métaphore végétale, comme clin d'œil au destin, Oboro la poussera jusqu'à aller planter un arbre au parc Lafontaine le dernier jour de l'exposition.

Avec tous ces oboros, B-312 et Plein sud, l'offre est plus qu'alléchante. La demande, malgré la crise, saura-t-elle en profiter?

Collaborateur du Devoir



PHOTOS ANNIE TREMBLAY



## Beaux-arts des Amériques art contemporain

3944 rue St-Denis  
Montréal, QC

www.beauxartsdesamericques.com

## Carol Bernier

Catherine Farish – Violaine Gaudreau

Expositions jusqu'au 18 avril  
Dernière semaine

GALERIE SIMON BLAIS



www.galeriesimonblais.com 514 849-1165

## Les beaux détours

CIRCUITS CULTURELS

19 avril - Conférence  
DANTE ET LA DIVINE COMÉDIE

14 mai - GATINEAU et OTTAWA  
Bibliothèque, archives et tulipes!

23 mai - INGRES ET LES MODERNES  
2<sup>e</sup> beau détour à Québec pour cette exposition

www.lesbeauxdetours.com (514) 352-3621

En collaboration avec Club Voyages Rosemont

LA THÉORIE DES CORDES  
120 cm x 123 cm  
Huile, séchant pistache et cordes.

Robichaud  
DESSINE-MOI LE COSMOS

Quartier Libre  
Galerie d'art

DU JEUDI 9 AVRIL AU DIMANCHE 3 MAI.  
4299 rue Notre-Dame Ouest à Montréal (Métro Place Saint-Henri).  
Du mercredi au vendredi de 12h à 18h et les samedis et dimanches de 12h à 17h.  
Renseignements : 514-933-0101 ou www.quartierlibregalerie.com

INES REINGOLD-TALI

Exposition • 14 avril au 2 mai 2009  
Vernissage • jeudi 16 avril 2009 (17h-19h)

GALERIE GORA • 279 Sherbrooke Ouest, #205 • Montréal  
(514) 879-9694 • Métro Place-des-arts (sortie Bleury)  
art@gallerygora.com • www.gallerygora.com

Du 18 mars au 18 avril 2009  
Michel Bourguignon  
Tout en panache

GALERIE BERNARD  
3926 rue Saint-Denis, Montréal (Québec) H2W 2M2, Tél.: 514.277.0770  
www.galeriebernard.ca J & V : 11-19H ET S : 12-17H

Dernières semaines

MUSÉE D'ART DE JOLIETTE

François Lacasse  
25 janvier – 3 mai, 2009

09  
Hiver

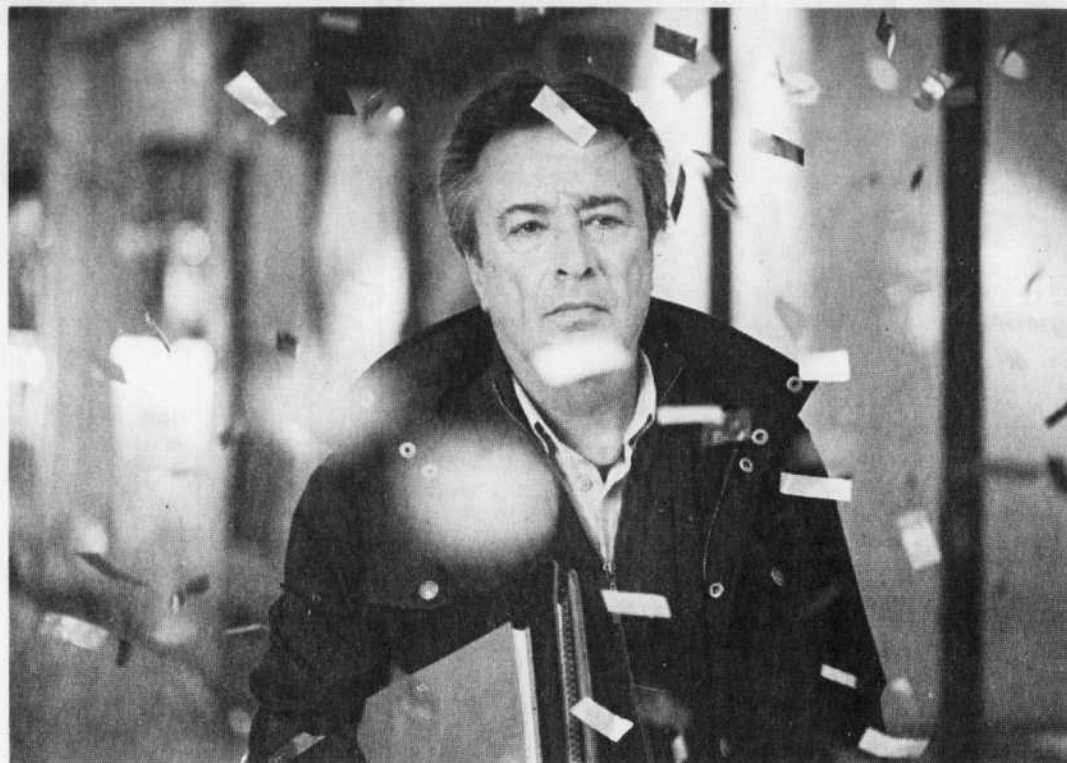
Claudie Gagnon  
Rétrospective co-produite avec Expression  
1<sup>er</sup> février – 26 avril, 2009

Javier Téllez  
1<sup>er</sup> février – 10 mai, 2009

145, rue du Père-Wilfrid-Corbiel  
Joliette (Québec) CANADA  
450 766-0311  
www.museejoliette.org  
Mardi au dimanche, 12 h à 17 h

## CULTURE

## CINÉMA

Oscar Martinez dans *Les enfants sont partis*, de Daniel Burman

## Dérives, façon argentine

## LES ENFANTS SONT PARTIS (EL NIDO VACIO) (THE EMPTY NEST)

Réalisation: Daniel Burman. Scénario: Daniel Burman, Daniel Hendlar. Avec Oscar Martinez, Cecilia Roth, Arturo Goetz, Inés Efron, Jean-Pierre Noher, Jean Pierre Noher. Image: Hugo Colace. Montage: Alejandro Broder-son. Musique: Nicolas Cota.

## ODILE TREMBLAY

Ce film très fin, sorte de blues de la cinquantaine, à la Woody Allen, façon argentine, aborde le vide existentiel. *Les enfants sont partis* est réalisé par Daniel Burman, chef de file de la nouvelle vague argentine, doté d'une signature extrasensible (on lui

devait déjà *Le Fils d'Élias* et *Les Lois de la famille*, tous deux sélectionnés aux Oscar). Cinéaste de l'intime, de la famille, du moment charnière où tout bascule et où les failles se révèlent, Burman jongle avec le réalisme magique, si collé à l'âme argentine, mais par toutes petites touches, ouvrant la porte sur des univers intérieurs, parfois oniriques, plus réels que le réel sur un scénario intelligent qui insinue davantage qu'il n'explique.

*Les enfants sont partis* s'appuie sur une trame toute simple et deux grands acteurs. Cecilia Roth, l'actrice de *Tout sur ma mère* d'Almodóvar, et Oscar Martinez, grand comédien argentin, incarnent le couple épuisé par sa longue course de vie, désespéré après le départ de leur dernière

filie. Un couple qui dérive, et où chacun tente de réaliser ses fantasmes, avec plus ou moins de bonheur. Ça se joue avec des ellipses, des fractures étranges, qu'il faut être attentif à décoder. La caméra entre dans l'esprit du héros réfugié dans son monde, et des scènes oniriques chantées, très courtes, remplies d'imagination, prennent le relais de l'action.

Leonardo, célèbre écrivain en panne d'inspiration (excellent Oscar Martinez), ennuyé par les conversations décousues des amis de son épouse, reluque une jolie fille, qui deviendra sa dentiste, fantasme de son démon du midi. Il communique aussi avec un ami imaginaire, le sage docteur Spivaack (Arturo Goetz). Qui est réel et qui est fictif dans l'entourage de cet homme troublé? Au spectateur de deviner. Quant à Cecilia Roth, en Martha dispersée, entourée, se grisant d'un retour aux études et d'amitiés arrosées pour oublier sa jeunesse qui fuit, elle dégage cette ironie de biais qui empêche son personnage de sombrer dans la superficialité.

Avec une amertume, une ironie, et ce pinceau juste et subtil pour traduire le vide d'existences en quête d'elles-mêmes, Daniel Burman s'attaque à la tâche difficile de capter des signes plus évocateurs que les mots. Parfois, la mise en scène s'étiole un peu et le montage aurait gagné à un certain resserrement, mais le scénario demeure brillant, et ce portrait juste ne cherche jamais l'esbroufe. Il s'accroche à la menace muette d'un avion israélien passant au-dessus du couple en voyage, au livre du genre que l'écrivain n'arrive jamais à lire, à une chanson absurde célébrant la beauté de Martha par un ancien amant, à un avion téléguidé qui dit la nostalgie d'un autre âge. *Les enfants sont partis* tient de la sonate mélancolique, sur un dénouement de lumière.

SOURCE AZ FILMS

Une scène du film *Les enfants sont partis*, de Daniel Burman

## Déballages en tous genres

## LE BAL DES ACTRICES

Réalisation et scénario: Maïwenn. Avec Maïwenn, Jeanne Balibar, Romane Bohringer, Julie Depardieu, Charlotte Rampling. Image: Pierre Aim et Claire Mathon. Montage: Laure Gardette. Musique: Gabriel Yared. France, 2009, 105 min.

## ANDRÉ LAVOIE

Il suffit de lire les biographies de stars, et celles de tous les grands cinéastes qui les ont fréquentées, pour savoir que leur vie n'est pas toujours une sinécure. Et que dire de toutes ces aspirantes qui rêvent d'atteindre les plus hauts sommets et s'époumonent à mi-parcours. Evidemment, à côté du Darfour et de la prison de Guantanamo, il faut savoir relativiser les tragédies...

C'est d'ailleurs ce que fait l'actrice et cinéaste Maïwenn dans *Le Bal des actrices*, une fantaisie sur la condition de toutes ses consœurs parisiennes, des plus anonymes aux plus célèbres. Caméra numérique à la main, elle est partie en quête de leur intimité, et surtout de leurs confidences, celles qu'elles n'oseraient jamais débaler dans un talk-show. Or, non seulement plusieurs d'entre elles ouvrent la porte de leur maison ou de leur cour (chez Julie Depardieu, les poules courent partout!), mais aussi du cabinet de leur chirurgien esthétique, du studio de l'agence de casting ou encore d'un atelier de théâtre dirigé par une Christine Boisson qui en prend ici plein la gueule, gracieuseté d'une débutante hystérique (Karole Rocher).

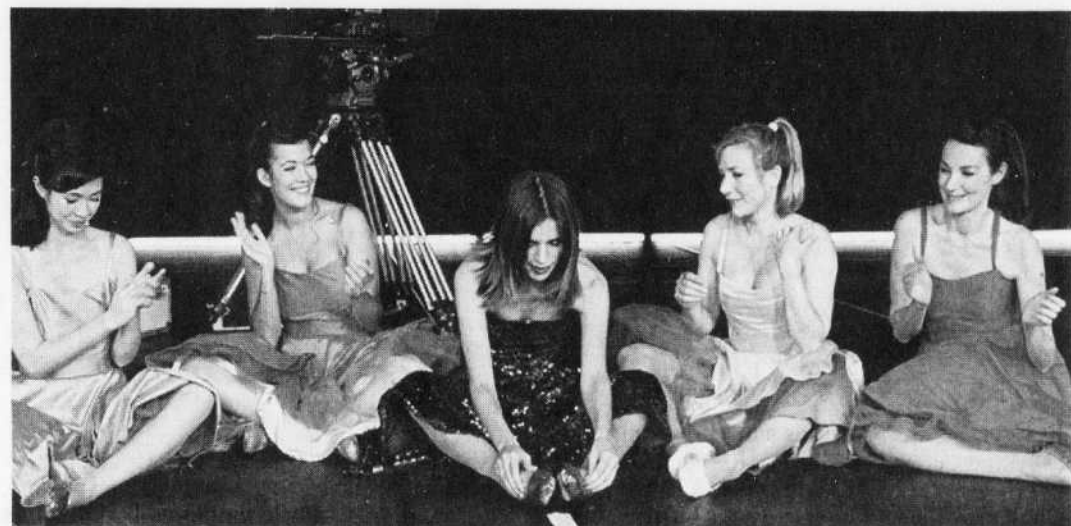
Cadrages instables, images floues, montage hachuré: tout laisse croire qu'il s'agit là d'une véritable fenêtre sur le réel et, à ce jeu, Maïwenn remporte haut la main son pari. Toutes ces actrices semblent se livrer sans filtre et leur passé cinématographique cautionne parfaitement leurs affirmations. Qu'une Jeanne

Balibar commence à en avoir marre de sa réputation d'«intello» ou que l'ex-mannequin Estelle Lefebvre veuille montrer autre chose que son image de femme-objet, rien de plus vraisemblable. Et cette liste n'est en rien exhaustive tant le déballage de frustrations est imposant, et fort amusant. Mais d'autre part, qui pourrait croire aux prétentions hollywoodiennes d'une Karin Viard ou que Romane Bohringer est déjà à classer dans la catégorie «has been»?

En fait, l'histoire des unes est en partie le drame des autres, celles que l'on ne voit pas à l'écran — les amateurs de journaux à potins feront tous les recoupements possibles — et surtout de toutes les comédiennes, peu importe leur nationalité, qui doivent affronter les ravages du temps, les effets de mode, le poids des étiquettes (admirablement illustré par la «comique» Muriel Robin, qui flirte ici avec les «théâtres»), les humiliations des auditions, etc. Car au-delà du parisianisme bon teint qui émane du film, c'est la grande jungle du cinéma que l'on découvre, très fournie en potins, vachement superficielle et faussement voyeuriste, surtout du côté de Maïwenn et de ses défis de conciliation travail, famille... et désirs sexuels.

De plus, comme il est difficile d'y échapper dans le cinéma français, elle s'égaré à son tour dans les méandres colorés de la comédie musicale, autre prétexte à faire chanter des actrices qui devraient approfondir leur jeu plutôt que d'atrophier leurs cordes vocales. Certains numéros collent toutefois très bien à la personnalité de leur interprète, dont la toujours mystérieuse Charlotte Rampling, mais il s'agit surtout de parenthèses rigolotes entre deux moments de «vérité». Et c'est d'abord la vérité d'une cinéaste qui s'amuse à l'enrober de multiples et délicieux mensonges.

Collaborateur du Devoir

Le *Bal des actrices*, de Maïwenn, est une fantaisie sur la condition de toutes ses consœurs parisiennes, des plus anonymes aux plus célèbres.

## La balade des paumés

## ADRIFT IN TOKYO

Réalisation et scénario: Satoshi Miki. Avec Jô Odagiri, Tomokazu Miura, Kyôko Koizumi, Yuriko Yoshitaka. Image: Souhei Tangawa. Montage: Nobuyuki Takahashi. Musique: Osamu Sakaguchi. Japon, 2007, 101 min. v.o. avec sous-titres anglais.

## ANDRÉ LAVOIE

Ce n'est ni une comédie burlesque, ni un essai philosophique, ni un regard sociologique, ni un *road-movie* respectant à moitié les limites de vitesse. En fait, c'est un peu tout cela à la fois, sans doses excessives. Dans *Adrift in Tokyo*, le cinéaste japonais Satoshi Miki nous propose une promenade dans les rues de

cette ville tentaculaire mais rarement au pas de course, et encore moins en voiture.

Il faut souligner aussi que les deux compagnons de route ne se ressemblent en rien, du moins au début de leur périple tranquille (mais pas toujours) à travers la ville. Fumiya (Jô Odagiri, surnommé le «Johnny Depp japonais», mais qui est parfois plus près d'Adam Sandler...), un étudiant qui pourrait se confondre à la foule des grévistes de l'UQAM, possède plus de dettes que de diplômes. Il reçoit la visite d'un dénommé Fukuhara (Tomokazu Miura, candide et cabotin), collecteur qui ne badine pas avec les retards. Or, peu de temps avant la fin de l'ultimatum, il propose au jeune paumé un autre moyen d'effacer son ardoise, et même d'obtenir un léger bénéfice: marcher avec lui dans les différents quartiers de la ville avant de se rendre à la police pour le meurtre de sa femme.

Leurs étranges pérégrinations, ponctuées de rencontres parfois insolites ou foudroyantes, provoquent chez le jeune homme une curieuse nostalgie, celle d'une enfance marquée par l'absence d'un cadre familial rassurant et de petites humiliations amoureuses. De duo dépareillé ils deviennent peu à peu complices dans ce manège d'émotions contradictoires et de situations incongrues, dont

la reconstitution d'une fausse famille idyllique. En contrepoint, les collègues de la femme de Fukuhara commencent à s'inquiéter — c'est là un grand mot... — de son silence et décident de partir à sa recherche: une quête bien intentionnée, mais drôlement mal coordonnée.

Dans *Adrift in Tokyo*, les visées des personnages sont sans cesse transformées par une foule de petits événements qui ralentissent ainsi leur course. Cette nonchalance amusante leur donne l'occasion de discuter sur une foule de sujets, qu'il s'agisse de l'hypocrisie sociale (le collecteur est aussi engagé comme «figurant» à un mariage pour augmenter artificiellement le nombre de convives autour des nouveaux mariés), des aléas de la vie de couple ou celle d'une famille disloquée.

Satoshi Miki ne cherche jamais le rire gras et facile. Ses personnages, des funambules sur le fil tenu d'une existence dérisoire, traversent le film avec beaucoup de délicatesse. Les truands ne sont jamais que de sombres crapules et les écrivains, à défaut d'avoir beaucoup de gros bon sens, finissent par montrer une touchante sensibilité. Rarement les vertus de la marche à pied auront été célébrées avec une telle tendresse.

Collaborateur du Devoir

Dans *Adrift in Tokyo*, le cinéaste japonais Satoshi Miki nous propose une promenade dans les rues de cette ville tentaculaire.

**PUTAIN DE GUERRE!**  
TARDI 1914 - 1915 - 1916 VERNEY

casterman

Bibliothèque et Archives nationales du Québec vous invite à assister au spectacle

## Des lendemains qui saignent



Dominique Grange interprétera des textes et des chansons contestataires inspirés et illustrés par des images du bédéiste Tardi. Elle sera accompagnée au piano par Philippe Mira.

présenté en exclusivité à Montréal à l'Auditorium de la Grande Bibliothèque le jeudi 16 avril à 19 h 30

Entrée libre

Avec le soutien de l'Institut des métiers de la musique, des éditions Casterman et du Consulat de France

475, boul. De Maisonneuve Est, Montréal

Bibliothèque et Archives nationales

Renseignements:

514 873-1100 ou 1 800 363-9028

www.banq.qc.ca

Bibliothèque et Archives nationales

Québec

## CINÉMA

LES  
LUNDIS ÉTUDIANTS  
3/1 sur présentation de la carte d'étudiantBOITE NOIRE  
TOUT LE CINÉMA DU MONDE

## Petit portrait d'époque

THE MYSTERIES  
OF PITTSBURGH

Réalisation et scénario: Rawson Marshall Thurber, d'après le roman de Michael Chabon. Avec Jon Foster, Peter Sarsgaard, Sienna Miller, Nick Nolte. Image: Michael Barrett. Montage: Barbara Tulliver. Musique: Theodore Shapiro. États-Unis, 2008, 96 min.

ANDRÉ LAVOIE

Alors que plusieurs cinéastes ne cessent de cultiver la nostalgie des années 1960 et 1970, narguant au passage ceux qui ont eu le malheur de naître pendant ou après cette époque supposément bénie, d'autres commencent à explorer la décennie qui suit, et d'une manière moins caricaturale que celle appliquée dans *The Wedding Singer*...

Nous prendrons garde ici de parler d'une vague mais, tout juste après *Adventureland*, de Greg Mottola, *The Mysteries of Pittsburgh*, de Rawson Marshall Thurber, ratisse le même territoire, et avec la même simplicité. Pour eux, l'essentiel n'est pas de reproduire la quincaillerie d'antan, mais de saisir le parfum de ce temps de consumérisme triomphant, et aussi d'espoirs parfois déçus. Ceci n'empêche pas les protagonistes d'aspirer à l'amour et à la liberté.

Dans *The Mysteries of Pittsburgh*, le cinéaste pousse l'ascétisme encore plus loin: mis à part quelques bagnoles et les précisions du narrateur (nous sommes à l'été 1983, souligne-t-il), bien malin celui qui pourrait mettre une date précise sur le temps du récit. Et c'est le dernier de ses soucis dans cette adaptation du premier roman de Michael Chabon, sorte de *Jules et Jim* de l'ère Reagan au cœur d'une ville industrielle aux abords pas très mystérieux. C'est pourtant là qu'Art (Jon Foster, propre, sans plus) va tenter de s'affranchir de son père (Nick Nolte, le choix évident), un puissant criminel pour qui il s'apprête à travailler. Le jeune homme s'ac-

corde toutefois quelques mois d'insouciance dans une librairie de livres d'occasion, au salaire minimum mais avec un bénéfice qui est loin d'être marginal: des parties de jambes en l'air avec la gérante aux quatre coins du magasin. Lors d'une soirée bien arrosée, il fait la connaissance de Jane (Sienna Miller, belle et rebelle), une violoniste séduisante et transparente; elle se plaît en sa compagnie mais ne lui cache pas qu'elle a un amant, Cleveland (Peter Sarsgaard, à la fois petit prince et *bad boy*). Le lendemain, celui-ci débarque devant Art comme un ange de la mort, simulant une jalousie malade, mais il s'agit d'un jeu, celui du mensonge et de la séduction... peu importe qu'il soit devant une femme ou un homme. Avec ce couple étrange, Art va vivre un été inoubliable, rempli de surprises découvertes sur l'amour, le sexe, le monde des petits truands et un continent pas encore exploré: lui-même.

Impossible de voir en Pittsburgh la quintessence de la ville cinématographique. Or, dans ce film qui refuse la carte de la nostalgie (jusque dans la bande sonore, mis à part quelques relents de musique punk), cette cité anonyme représente tout ce qui semble étouffer ce trio infernal. La médiocrité à laquelle les trois tentent d'échapper transcende les époques, et leurs ambiguïtés — sexuelles pour certains — donnent à leur complicité, et à leurs escapades mouvementées, un cachet séduisant.

Même avec ce souffle de liberté, le cinéaste fait preuve d'une certaine retenue dans la description des aventures sexuelles des protagonistes (le roman a été écrit en 1988, le film tourné en 2008, d'où l'écart dans les audaces...), mais ce petit portrait d'époque prouve que la vie ne s'est pas arrêtée en 1980. Et que la jeunesse a continué à faire de gros pieds de nez au monde conformiste des adultes. Même celle de Pittsburgh.

Collaborateur du Devoir



Dans *Parlez-moi de la pluie*, les personnages tentent d'échapper aux ondées, et surtout aux bourrasques du racisme ordinaire, du mensonge politique et des névroses familiales.

## Il fait toujours beau quelque part

PARLEZ-MOI  
DE LA PLUIE

Réalisation: Agnès Jaoui. Scénario: Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri. Avec Agnès Jaoui, Jean-Pierre Bacri, Jamel Debbouze, Pascale Arbillot. Image: David Quesmand. Montage: François Gédigier. France, 2008, 98 min.

ANDRÉ LAVOIE

Dire une chose et en penser une autre: voilà qui résume, sans le simplifier, l'art d'Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri, ce merveilleux tandem du cinéma français qui depuis plus de 15 ans l'illumine de son humour pince-sans-rire, de son sens aigu de l'observation et surtout de son intelligence vive. Dès leurs premières collaborations avec Alain Resnais (*Smoking / No Smoking*, *On connaît la chanson*) et surtout lorsque Jaoui a pris place derrière la caméra (*Le Goût des autres*, *Comme une image*), leur petit monde d'intellos névrosés et de frustrés sympathiques nous est devenu aussi familier que celui d'un Woody Allen — et dont les deux créateurs se réclament, à juste titre.

Chez Jaoui-Bacri, chaque film devient une traversée des apparences, un jeu de va-et-vient qui n'est pas sans risques lorsqu'il s'agit d'accéder aux finesses de la culture ou aux délices de la notoriété. La mécanique demeure la même dans *Parlez-moi de la pluie*, mais le cadre s'est déplacé vers les beautés rugueuses du sud de la France, et pas nécessairement sous un soleil de plomb: «le temps est pourri» pour ces personnages qui tentent d'échapper aux ondées, et surtout aux bourrasques du racisme ordinaire, du mensonge politique et des névroses familiales.

Ces perturbations sont provoquées par l'arrivée d'Agathe Villanova (Jaoui, snob et

chiant, c'est un plaisir renouvelé), féministe récemment convertie à la politique active et qui se présente aux prochaines élections dans sa région natale; le choix du lieu ne l'enchant pas, car il lui fut imposé. Michel Ronsard (Bacri, lourdaud à souhait, un air connu), soi-disant grand reporter, et Karim (Jamel Debbouze, présent sans voler la vedette), un ancien stagiaire du journaliste devenu réceptionniste dans un hôtel, veulent la suivre pour un film célébrant la réussite des femmes. Celle d'Agathe est indéniable et contraste avec l'existence morose de sa sœur Florence (Pascale Arbillot, plus irritante que crédible), mariée à un philosophe du dimanche et pleurant encore (de rage) la mort de leur mère, celle qui allait ramener avec eux d'Algérie sa fidèle servante et son fils... Karim. Entre lui et Agathe, il y a de la tension dans l'air, tout comme entre Michel et Florence, mais d'une tout autre nature.

La manière Jaoui-Bacri, c'est aussi celle des dialogues finement ciselés et, surtout, de ce talent délicat à esquisser des personnages secondaires qui ne font pas que graviter autour des stars. Petite employée d'hôtel, paysans en colère ou amoureux négligés par sa copine politicienne, ils affichent tous une évidente humanité, prennent la place qui leur revient. Cette habileté est à nouveau confirmée, surtout dans cette illustration du malaise français par rapport à son passé colonial en Algérie.

Là où le confort commence à devenir routine, c'est dans ce calibrage des émotions et des effets, Jaoui se refusant aux excès, filmant avec la distance des observateurs lointains. La petite musique du duo devient parfois une ritournelle prévisible, égratignant poliment la surface des choses, des réputations, des éti-

quettes. En somme, une propension à l'élégance pour un film qui se perd dans les méandres d'intrigues amoureuses anecdotiques, diluant le potentiel d'ironie qui fait aussi partie des qualités méritoires du tandem. Dans *Parlez-moi de la pluie*, les orages

du cynisme devant les vanités de notre époque ne provoquent pas beaucoup de fracas. Comme quoi il fait toujours beau quelque part, même dans les films d'Agnès Jaoui.

Collaborateur du Devoir

Une scène de *The Mysteries of Pittsburgh*

PEACEARCH

«Excellent...»  
-Otilie Tremblay, LE DEVOIR

«Une grande leçon de vie...»  
-Élie Costiel, SÉQUENCES

LES ENFANTS SONT PARTIS  
(EMPTY NEST)

OSCAR MARTINEZ CECILIA ROTH  
en film de DANIEL BURMAN

À L'AFFICHE  
QUARTIER LATIN LE FORUM 22

★★★★★  
Journal de Montréal

★★★★★  
La Soleil

★★★★★  
The Gazette

Dédé  
À travers les brumes

Sebastien Ricard  
avec Jean-Philippe Duval  
et Roger Frappier et Luc Robitaille

Trame sonore disponible en magasin  
www.dededefilm.com

PRÉSENTÉ À L'AFFICHE  
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

UNE PREMIÈRE RÉALISATION DES PLUS PRIMÉE

«UN TRIOMPHE ARTISTIQUE.»  
-Peter Travers, ROLLING STONE

«INSPIRANT, EXTRAORDINAIRE,  
UN ÉLOGE À L'INGÉNOSITÉ HUMAINE.»  
-J. Hoberman, THE VILLAGE VOICE

GAGNANT  
PREMIÈRE RÉALISATION  
DISTRICT OF COLUMBIA  
ET CINÉMA FINE  
DE CANADA 2008

GAGNANT  
PRIX DISCOVERY  
FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM  
DE TORONTO 2008

UN FILM DE STEVE MCQUEEN

HUNGER  
(GRÈVE DE LA FAIM)

MICHAEL FASSBENDER LIAM CUNNINGHAM

DÈS LE 17 AVRIL

4 PRIX AUX GÉNIES  
MEILLEURE RÉALISATION  
MEILLEUR INTERPRÈTE MASCULIN DANS UN PREMIER RÔLE  
MEILLEUR MONTAGE • MEILLEUR SCÉNARIO

LE GRAND GAGNANT AUX JUTRA 2009  
MEILLEUR FILM  
MEILLEUR ACTEUR • MEILLEUR SCÉNARIO

NATAR UNGALAAD PAUL-ANDRÉ BRASSEUR EVELINE GÉLINAS

CE QU'IL FAUT POUR VIVRE

ENVOIEN BENOT PILON EN RÉALISATION BERNARDETTE PIVOZ EN RÉALISATION

WWW.CEQUILFAUTPOURVIVRE-LEFILM.COM

PRÉSENTÉ À L'AFFICHE!  
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

# CINÉMA

## Blues de fin du monde

Après *Sonatine* et *Deux actrices*, Pascale Bussièrès se retrouve, bien des années plus tard, pour la troisième fois devant la caméra de Micheline Lanctôt. Elle incarne la mère qui a une crise de nerfs dans *Suzie*, blues noir qui gagnera nos écrans vendredi prochain.

ODILE TREMBLAY

Pascale Bussièrès trouve que *Suzie*, le dernier film de Micheline Lanctôt, ressemble à une œuvre de l'Europe de l'Est, roumaine plus précisément. A cause du climat urbain, de l'atmosphère nocturne, du réalisme marié à des détails insolites. Elle n'a pas tort, d'ailleurs. La cinéaste n'y avait pas songé, mais elle estime finalement que la misère humaine ici à l'écran est la même que celle à l'Est. «*Taxi Blues du Russe Pavel Loungine fut une de mes références en écrivant Suzie.*»

*Suzie* était déjà fin prêt le printemps dernier, mais la

«Les plans lents permettent de créer une tension... et sont plus économiques. Ils exigent moins de prises.»

faillite de Christal Film et le rachat de son catalogue québécois par Séville ont bousculé le calendrier et repoussé sa sortie. Ce qui irrite sa réalisatrice, bien entendu. Par-dessus le marché, la clôture des deux salles d'Ex-Centris empêche *Suzie* d'y trouver sa niche naturelle.

Blessés

Ce film noir, blues de fin du monde, met en scène une femme éprouvée qui recueille dans son taxi un enfant autiste négligé par ses parents un soir d'Halloween. Micheline Lanctôt aime diriger à l'instinct, sans trop répéter en amont, usant de longs plans-séquences, sur un rythme de lenteur. «*Les plans lents permettent de créer une tension... et sont plus économiques. Ils exigent moins de prises.*»

Pour sa troisième collaboration au cinéma avec Micheline Lanctôt, Pascale Bussièrès incarne la mère de l'enfant, en crise de nerfs. Lors du tournage de *Sonatine*, en 1985, elle était une adolescen-

te de 13 ans, sans formation d'interprète, lancée par ce film et sa cinéaste. Dans *Deux actrices*, elle avait 25 ans et des problèmes de jeune femme. Avec *Suzie*, elle frôle la quarantaine et rien ne va plus. «*Mais ce pourrait être le même personnage à trois âges de sa vie*, précise la comédienne. *Les trois films possèdent une unité de style. Intemporels et universels, ils parlent d'amour, de différence, d'incommunicabilité et leur bande-son est capitale.*»

Pascale aime tourner la nuit. «*Les synopses sont plus ouvertes qu'à 8h du matin. Par ailleurs, les plans-séquences exigent beaucoup d'un comédien. Tu te vides chaque fois, surtout dans la peau d'une mère en crise.*»

But de la cinéaste pour ce *Suzie*: par-dessus tout, éviter le mélo, facile à implanter avec un enfant otage d'une crise parentale. Elle avait lu sur l'autisme et parlé avec une de ses nièces familière de cette pathologie. «*Mais il s'agit davantage d'une métaphore que d'un cas clinique. La femme que j'incarne et l'enfant se ressemblent beaucoup, repliés sur eux-mêmes, blessés.*»

L'interprète de *La Vraie Nature de Bernadette* avait écrit le rôle de la femme chauffeuse de taxi pour elle-même. Après réflexion toutefois, elle avait décidé de l'offrir à quelqu'un d'autre, effrayée à l'idée de devoir se partager des deux côtés de la clôture. Puis, la cinéaste a plongé. «*Après tout, après avoir inventé le personnage, je n'avais pas besoin de me diriger.*»

Gabriel Gaudreault, qui joue le petit garçon, lui fut suggéré par une conseillère avisée. «*Il était singulier, atypique, m'a affirmé d'entrée de jeu: "J'ai fait trois ans de karaté et j'ai jamais été battu!"*» C'était lui. En situant l'histoire



Avec *Suzie*, Pascale Bussièrès et Micheline Lanctôt en sont à leur troisième collaboration au cinéma. En plus de réaliser le film, Lanctôt y joue une femme éprouvée qui recueille dans son taxi un enfant autiste négligé par ses parents.

un soir d'Halloween, alors que plusieurs silhouettes sont masquées, Micheline Lanctôt voulait montrer des personnages en lutte, tourmentés, dans un univers hostile à l'atmosphère angoissante. Par effleurements: un sac de papier sur une tête, des citrouilles écrasées, des êtres sortis on ne sait d'où sous des travestissements impossibles, devenant soudain agressifs...

Autre touche insolite: les parties de poker dans une pièce mystérieuse. «*Les acteurs ne connaissaient rien au poker,*

alors on a demandé à Nanette Workman, joueuse professionnelle, de nous conseiller, puis je lui ai offert de tenir un rôle. Elle a mené le jeu de façon parfaite.»

Financé par les volets indépendants de Téléfilm et de la SODEC, tourné avec une caméra HD, *Suzie* a hérité d'un budget restreint (1,14 million). «*Avec une production indépendante, je contrôle mes moyens, je tourne de façon plus régulière, mais sans avoir suffisamment de jours de tournage. La HD, ça coûte moins cher, la caméra et l'éclairage sont plus sensibles.*

C'est sûr que je préfère la pellicule, mais jamais je n'aurais pu tourner ce film en 35 mm avec pareil budget. Sa mécanique est trop lourde.»

Micheline Lanctôt a écrit un autre scénario, déposé auprès des institutions, et espère tourner l'été prochain, si son projet est accepté. Pascale Bussièrès possède son propre scénario en développement, où elle s'est donné un rôle et qu'elle songe à réaliser. *Suzie*, dont la sortie a si longtemps traîné à cause des aléas d'une crise de distributeurs, appar-

tient déjà, côté création, à leur histoire ancienne.

Le Devoir

ARCHAMBAULT

PALMARÈS  
DVD

Résultats des ventes:  
du 31 mars au 6 avril 2009

1	TWILIGHT
2	LEONARD COHEN Live In London
3	SLUMDOG MILLIONAIRE
4	QUANTUM OF SOLACE
5	PLANÈTE TERRE: SÉRIE COMPLETE
6	MARLEY & ME
7	LES INVINCIBLES Saisons 1 et 2
8	THE PRIESTS In Concert at Armagh Cathedral
9	SEVEN POUNDS
10	BOLT
11	COFFRET COLLECTION HOMMAGE Gilles Carle
12	JÉSUS DE NAZARETH
13	POIROT Coffret 4
14	DÉFI-DIÈTE 2009 Josée Lavigne
15	BEN-HUR
16	THE TUDORS Season 1
17	TOC TOC TOC Volumes 5 et 6
18	TEN COMMANDMENTS
19	ANNIE BROCOLI G Show au broco Show
20	24 Season 1

EN UNE NUIT TOUT VA CHANGER.

Micheline LANCTÔT Gabriel GAUDREAU  
Pascale BUSSIÈRES Normand DANEAU Arthur E. CORISHTI

# SUZIE

Un film de Micheline LANCTÔT  
produit par André GAGNON

LES FILMS SÉVILLE PRÉSENTE «SUZIE» UN FILM DE MICHELINE LANCTÔT AVEC FAVILLE JEAN LUIU HUGHES MARIE-PHONG COUDRIOT TURKIN LOUIS FONTAINE SUZANNE GARCEAU CAROLINE DOUCHARD AVEC LA PRODUCTION DE NANETTE WORKMAN RÉGIEUR DE LA PRODUCTION FRANCIS DUTRÉ PRODUCTION ASSISTANTE ERIC DARGÈAU COSTUME MARCEL COULOMBE PHOTOS DE SON SIMON POUQUETTE CHIFFREUR SONORE ROYMOND VERMETTE ET STÉPHANE GÉRARDIN MONTAGE FRANCIS LANCTÔT ET CLAUDE CHAPLEAU MONTAGE MARIÉ ANNE FOULKA 1<sup>ER</sup> ASSISTANT À LA RÉALISATION PASCAL ELISSALDI DIRECTEUR DE PRODUCTION JOSÉE LAVIGNE PRODUCTION ANTOINE GAGNON SCÉNARIO ET RÉALISATION MICHELINE LANCTÔT

À L'AFFICHE DÈS LE VENDREDI 17 AVRIL!

« UN STYLE ÉBLOUISSANT ET UNE FORCE DE FRAPPE INCONTOURNABLE MENANT À UN CRESCENDO STUPÉFIANT. »  
LE MONDE

« UNE DÉMONSTRATION BRILLANTE ET AUSSI UN FILM FORMIDABLE. »  
VARIETY

5 GRANDS PRIX ACADÉMIE DU CINÉMA EUROPÉEN  
MEILLEUR FILM - MEILLEUR ACTEUR - MEILLEUR SCÉNARISTE - CINÉMATOGRAPHE  
GAGNANT GRAND PRIX

MARTIN SCORSESE PRÉSENTE  
**GOMORRA**  
UNE PRODUCTION DE DOMENICO PROCACCI UN FILM DE MATTEO GARRONE

BASÉ SUR LE BEST-SELLER DE ROBERT SAVIANO EXPOSANT LA MAFIA NAPOLITAINE

À L'AFFICHE DÈS LE VENDREDI 17 AVRIL!